

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

## LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE A GÉRARDMER



LE PRÉSIDENT (x) ET SA SUITE QUITTENT LE CASINO TRANSFORMÉ EN HOPITAL



APRES LA REVUE DES ALPINS M. POINCARÉ (1) LE G<sup>d</sup> PUTZ (2) LE G<sup>d</sup> RLUZEN (3)

Au cours de son récent voyage dans les Vosges, M. Poincaré, qu'accompagnait M. Millerand, s'est arrêté à Gérardmer; il a passé en revue le bataillon de chasseurs à pied, où il compte d'ailleurs comme capitaine de réserve. Le président de la République a visité les hôpitaux temporaires de la ville et a remis la croix de la Légion d'honneur au médecin major Rigaut, chef de ces hôpitaux.

# Le nouvel effort allemand

La presse allemande fait grand bruit autour des opérations qui se poursuivent en Prusse orientale. De ce que les Russes ont évacué les districts qu'ils avaient envahis, elle en conclut une grande victoire et voit déjà l'offensive allemande prendre à revers Varsovie.

D'autre part, l'état-major allemand donne un démenti aux informations de source officielle russes sur les grandes pertes subies par les Allemands durant les dernières batailles de Borgimof. A l'en croire même, ces pertes sont insignifiantes. En attendant, les Allemands paraissent reculer en Pologne et rester sur la défensive.

Comme nous l'avons déjà dit, le théâtre d'opérations de la Prusse orientale ne peut avoir qu'une importance secondaire, surtout dans les circonstances actuelles. Il est certain qu'au début de la guerre si les Allemands avaient voulu prononcer contre les Russes une offensive en masse, du genre de celle qu'ils ont dirigée contre nous, la région de la Prusse orientale eût été une base d'opérations parfaite. De là, les armées allemandes prenaient à revers toute la concentration des Russes en Pologne, et pouvaient menacer Pétrograd ou Moscou. Mais nous savons que la stratégie allemande avait choisi la France comme premier objectif, et qu'elle s'était réservé de faire son affaire à la Russie après l'occupation de Paris.

Les temps sont donc changés. Le principal effort des Allemands contre les Russes s'est fait par deux fois en Pologne. C'était logique. Il a échoué. Ils le reprendront peut-être, mais ce n'est pas avec les forces qu'ils viennent de rassembler en Prusse orientale qu'ils ressaisiront la supériorité stratégique qui leur a échappé.

Il suffit, d'ailleurs, de constater sur la carte l'immense développement de la ligne de bataille. Les Allemands sont partout, même en Hongrie, obligés de suppléer à l'impuissance et aux défaillances des Autrichiens. Ceux-ci ont été ramenés par l'impulsion allemande vers les Karpathes, où la lutte se poursuit en plein hiver avec des alternatives d'avance et de recul qui échappent pour le moment à tout commentaire sérieux.

Les communiqués autrichiens annoncent quelques succès en Bukovine. La Bukovine est, comme la Prusse orientale, un théâtre d'opérations tout à fait secondaire. C'est toujours vers le sud de la Pologne et la région des Beskides qu'il faut regarder pour y suivre les événements décisifs.

Faisons donc toujours crédit au commandement et aux armées russes. Ils ont mené depuis six mois une admirable campagne, ils ont surmonté des difficultés extraordinaires, ils ont résisté à quatre offensives, ils ont à peu près annihilé les armées autrichiennes et fait un mal irréparable aux armées allemandes. Et de nouvelles armées s'appêtent pour le choc final, qui sera porté par tous les alliés ensemble, au moment opportun.

\*\*\*

Nous ne pouvons qu'enregistrer avec satisfaction le nouveau raid des avions alliés sur la côte belge. C'est en détruisant les installations maritimes d'où peuvent sortir les sous-marins qu'on préservera le mieux les navires alliés ou neutres de la piraterie allemande.

Général X...

## La Journée du 75 a produit 469.567 francs à Paris et dans la Seine

Pour faire suite aux chiffres publiés antérieurement, le T.C.F., organisateur de cette œuvre, nous communique le chiffre obtenu à Paris par la vente des insignes. Il atteint la somme rondelette de 321.567 francs, auxquels il y aura lieu d'ajouter le montant de la souscription ouverte par l'Union des Arts, dont le résultat n'est pas encore connu.

En ce qui concerne le reste du département de la Seine, c'est une somme globale de 148.000 francs qu'a produite la vente.

## Le général Pau reçu par le roi de Grèce

ATHÈNES. — Le général Pau a été reçu ce matin en audience par le roi, avec qui il s'est entretenu pendant une demi-heure.

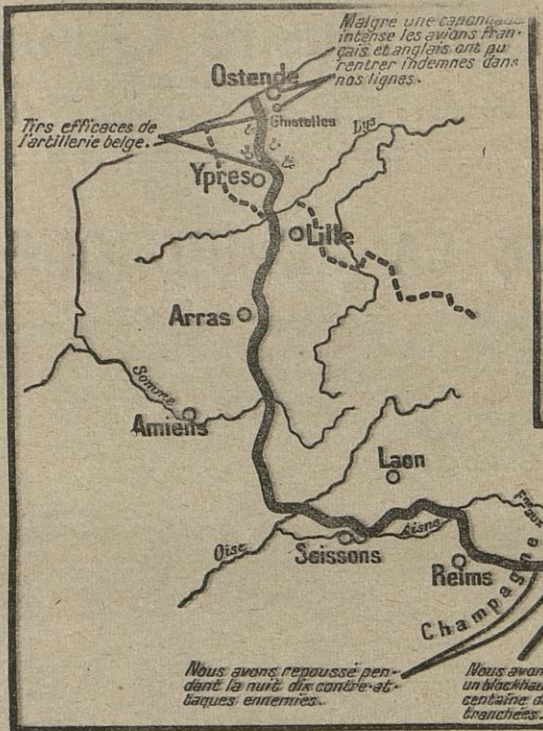
Au dîner qui lui a été offert à la légation de France, assistaient M. Vénizélos, président du Conseil des ministres de Grèce, les ministres des puissances alliées et d'autres personnalités.

Le général Pau a exprimé son enthousiasme pour la réception cordiale qu'on lui a faite à Athènes et au Pirée; il a ajouté qu'il était heureux de constater lui-même combien le peuple grec aime la France.

# COMMUNIQUES OFFICIELS

du Mercredi 17 février (199<sup>e</sup> jour de la guerre)

15 HEURES. — Malgré une canonnade intense, les avions français et anglais qui ont jeté des bombes hier dans la région de Ghis-



telles et d'Ostende ont pu rentrer indemnes dans nos lignes. L'artillerie belge a exécuté des tirs efficaces sur des rassemblements et des abris.

En Champagne, dix contre-attaques ennemies ont été repoussées pendant la nuit.

En Argonne, activité assez grande. Nous avons, près de Fontaine-aux-Charmes, détruit un blockhaus et une centaine de mètres de tranchées. Une attaque allemande prononcée par trois bataillons au moins entre le Four-de-Paris et la cote 263 (ouest de Boureuilles) a été très violente. Nous l'avons complètement repoussée en infligeant à l'ennemi de grosses pertes et en faisant des prisonniers.

Plus à l'est, dans le bois de Malancourt, nous avons enlevé une centaine de mètres de tranchées.

De la Meuse aux Vosges, rien à signaler.

23 HEURES. — De la mer à l'Oise, notre artillerie a exécuté des tirs efficaces qui ont dispersé de nombreux rassemblements, fait sauter des caissons et détruit des trains. Au nord d'Arras, nous avons enlevé deux

lignes de tranchées et refoulé de violentes contre-attaques; nous avons fait des prisonniers et infligé à l'ennemi de fortes pertes; de nombreux officiers allemands ont été tués.

Dans le secteur de Reims, près de Loivre, les progrès faits dans la journée du 16 (plusieurs centaines de mètres) ont été maintenus et consolidés.

En Champagne, nous avons poursuivi nos gains au nord-ouest de Perthes et enlevé les positions ennemies sur un front de 800 mètres.

Toutes les contre-attaques allemandes au nord de Mesnil-les-Hurlus et de Beauséjour ont été repoussées; nous avons pris un gros lance-bombes, plusieurs petits et fait 200 prisonniers. Le combat continue.

En Argonne, nous avons progressé dans le bois de la Grurie et maintenu notre gain malgré deux violentes contre-attaques et de très chaudes actions à l'arme blanche qui ont

occasionné à l'ennemi des pertes élevées. Une forte attaque allemande a été complètement repoussée au Four-de-Paris.

Entre Argonne et Meuse, nous avons fait des progrès sur divers points.

En Alsace, nous nous sommes rendus maîtres des croupes qui dominent la ferme Sudel et nous avons conservé tout le terrain conquis.

Nos avions ont bombardé la gare de Fribourg-en-Brigau.

## 48 avions alliés bombardent la côte belge

Quarante avions anglais, en coopération avec huit avions français, ont, hier, effectué un nouveau raid sur la côte belge occupée par les Allemands, notamment dans la région de Zeebrugge-Ostende. Sur cette opération, dont les résultats ont été des plus satisfaisants, voici le communiqué officiel britannique :

LONDRES (Officiel). — Envoyés avec la mission d'attaquer des points présentant une importance militaire en évitant de lancer leurs projectiles sur les habitations particulières, quarante avions et hydravions de la section navale d'aviation britannique ont bombardé, cet après-midi, Ostende, Middelkerke, Ghistelle et Zeebrugge, dans le but de continuer les opérations récemment entreprises dans la même région.

Des bombes ont été lancées sur de grosses batteries établies à l'est et à l'ouest du port d'Ostende, sur des positions d'artillerie à Middelkerke, sur une prolonge du train des équipages sur la route d'Ostende à Ghistelles, sur le môle de Zeebrugge, afin d'élargir la brèche pratiquée au cours des précédentes attaques, sur les écluses de Zeebrugge sur des chalands en face de Blankengerhge et sur un chabutier en face de Zeebrugge.

Huit avions français ont coopéré au raid des avions britanniques en attaquant vigoureusement l'aérodrome de Ghistelles, ce qui a empêché les avions allemands de couper la route aux avions britanniques.

De bons résultats auraient été obtenus.

Deux Taubes mis en fuite

REMIREMONT. — Deux Taubes venant de l'est ont survolé cette nuit les forts voisins de Remiremont. Leur présence ayant été signalée, grâce aux

feux des projecteurs, les appareils ennemis ont été mis en fuite par les canons du fort de Longchamp, sans avoir pu lancer de projectiles.

Sur Cettigné et Antivari

ANTIVARI. — Un avion a survolé Cettigné dimanche, lançant deux bombes qui n'ont pas produit de dégâts. Le détachement français ayant ouvert le feu, l'avion s'est éloigné.

Deux autres avions ont passé près de Cettigné, venant de Ryska et de Vir Bazard, localité où ils avaient tiré avec des mitrailleuses, sans plus causer de dégâts.

Enfin, un quatrième avion a lancé quatre bombes sur le port d'Antivari, tandis que trois troyens autrichiens l'attaquaient par mer en envoyant une centaine d'obus. Les canons de campagne monténégrins les ont obligés à s'éloigner. (Havas.)

240 bombes ont été lancées par les aviateurs anglo-français.

LONDRES. — Le correspondant du Daily Mail à Dunkerque annonce que les aviateurs anglais et français, qui prirent part au nouveau raid sur la côte belge, ont lancé 240 bombes sur l'aérodrome de Ghistelles et sur les établissements militaires de Zeebrugge et d'Ostende. (Information.)

## Le nouveau ministre d'Allemagne en Grèce

ATHÈNES. — M. de Quadt de Wykradt, ministre d'Allemagne, a quitté Athènes aujourd'hui pour Brindisi, à bord du navire de guerre Helle. Son successeur, le comte Mirbach, arrivera à bord du même navire.

NOS LEADERS

# Une leçon de la guerre

Depuis le début de la guerre, il est au moins un philosophe, en France, qui parle pour dire quelque chose. Et pour dire quelque chose d'utile. Voilà un grand progrès. Ce philosophe est M. Emile Boutroux, vous l'avez deviné. Au surplus, le progrès n'est pas tellement grand! Car M. Emile Boutroux, pour si philosophe qu'il fût, avait toujours parlé avec une netteté éblouissante. Mais, aujourd'hui, on distingue mieux cette merveilleuse limpidité et on l'apprécie davantage, parce que M. Emile Boutroux s'est rapproché des pauvres hommes que nous sommes; et il donne, d'une voix élégante et douce et si finement persuasive, des enseignements précieux pour la conduite de la vie individuelle et nationale et internationale. Et la sagesse elle-même s'exprime par sa bouche philosophique! Puissent tous les philosophes imiter un jour M. Boutroux, être profonds comme lui, mais, comme lui, clairs et compréhensibles et d'une souveraine simplicité, ne pas se perdre dans les nuées de la rhétorique métaphysique, planer tant qu'ils voudront, mais toucher néanmoins au réel, bref, en suivant le cours des temps plus paisibles, faire exactement ce que M. Boutroux fait en ces temps tumultueux — et la guerre actuelle n'aura pas été vaine!

Or, il y a peu de jours, M. Emile Boutroux, examinant les leçons de la guerre, affirmait: « Il est désormais impossible à une puissance quelconque, grande ou petite, de s'absorber dans sa politique et sa vie intérieure et de reléguer au second plan le souci de la politique extérieure. » On, la solidarité des nations est telle aujourd'hui que tout ce qui affecte l'une d'elles retentit nécessairement sur les autres. Plus de politique purement intérieure, indépendante de la politique extérieure. Conclusion: il devient donc indispensable, si l'on veut subsister et conserver la possibilité de vivre selon ses traditions et son génie propres, d'avoir les yeux fixés sur les événements qui se déroulent dans le monde entier... Excellente conclusion, et que l'on approuve à l'unanimité. Applaudissements sur tous les bancs!

Mais ajoutons ceci: il devient singulièrement opportun de favoriser, en France, l'étude des questions étrangères et de toutes les manifestations de la vie étrangère. Et, par conséquent, louons, autant qu'ils le méritent, les écrivains de chez nous qui ont voulu nous entraîner à diriger nos regards attentifs sur ce qui se passe en dehors de chez nous. Parmi eux, célébrons Jules Huret, qui vient de mourir, hélas! prématurément. Jules Huret, esprit loyal, cœur affectueux. Jules Huret, initiateur, précurseur de l'évolution du journalisme contemporain. Il savait voir, lui, avec une lucidité extraordinaire, les événements, les mouvements, les mœurs, les âmes de l'étranger. Il savait les voir, les décrire, les peindre. Rien ne déconcertait sa clairvoyance rapide et décisive. Relisez maintenant tous ses ouvrages sur l'Allemagne, tous ses ouvrages si chargés de documents caractéristiques. Si chargés, certes, de documents, mais non pas au point d'en être accablés. Jules Huret, écrivain, gardait, en effet, la spontanéité française; il avait toujours une sorte de facilité allègre et coulante. Mais relisez maintenant ses ouvrages sur l'Allemagne, et vous serez étonnés du nombre de révélations qu'ils nous apportaient. Comment ne pas discerner en eux les témoignages déjà significatifs de la brutalité allemande? Comment ne pas reconnaître déjà toute la force, agressive et avide, de la Germanie?

Eh bien! il faut qu'après la guerre nous multiplions sur tous les pays, les plus proches comme les plus lointains, les enquêtes analogues à celle de Jules Huret sur l'Allemagne. Il faut que nous ayons pour ces enquêtes une curiosité assidue. Il faut que nous assistions à tous les efforts politiques, économiques, matériels ou moraux des nations, que nous mesurons constamment ces efforts et que nous fassions constamment de sérieux retours sur nous-mêmes. L'abbé Maury disait: « Je suis bien peu quand je me considère, mais je suis beaucoup lorsque je me compare. » Nous sommes, à l'accoutumée, beaucoup lorsque nous nous considérons; nous sommes un peu moins lorsque nous nous comparons. Apprenons à nous comparer, à nous comparer fréquemment, à nous comparer incessamment. Et cela développera notre activité, notre ardeur, et cela nous permettra, tôt ou tard, de nous considérer avec plus d'orgueil encore. Regardons de plus en plus l'étranger afin de nous connaître mieux!

J. Ernest-Charles.

**Lire DEMAIN :**

Nos leaders : HENRI DE RÉGNIER.  
de l'Académie française.  
Armée et Marine.

# Échos

**La comparaison.**

Rue Clignancourt. La vieille marchande de pommes, qui a tout vendu, rencontre, à midi et demi, le vieux marchand de cresson, dont la vente fut moins bonne. On dialogue :

— Ah! cette guerre, ça n'avance pas!  
— Oh! ça avancera, il y faut le temps.  
— Sûrement qu'avec Joffre... suppute la bonne femme.  
— Mais oui, dit le bonhomme. C'est comme moi, mon cresson. J'ai encore la moitié de mon panier plein. Ah! dame, qu'est-ce que vous voulez? Pour « en faire » sept douzaines de bottes, ça ne se vend pas en dix minutes. La guerre, c'est la même chose.

**Le truc du blessé.**

A Francfort, on joue en ce moment quelque haute bouffonnerie où l'on voit sur la scène nos soldats écrasés et la Germanie triomphante. Ce beau spectacle ouvre gratis ses portes aux soldats blessés. Un fantassin en convalescence dans sa famille, mais non blessé, cacha l'autre soir son bras gauche sous sa capote et entra, salué comme un brave par les contrôleurs. Mais au troisième acte, enthousiasmé, il ne put se retenir d'applaudir. Comme il y faut deux mains, il dégacha son bras. On le vit, il fut tancé vertement, malgré la chaleur de ses sentiments patriotiques. Et il dut payer sa place. Après quoi, on l'emmena au violon. Doux pays!

**La faute d'orthographe.**

Le propriétaire du bar situé à l'angle de l'avenue de... et de la rue de... est un Roger Bontemps. Ses clients l'aiment bien, parce qu'il est drôle tous les jours. Ce n'est pas l'orthographe qui l'étouffe, mais son vin est si bon!

Depuis la loi sur l'absinthe, le patron est dans la joie. Il a trouvé une occasion de rire et de faire rire. Dans son établissement, comme partout, il y avait une petite pancarte recommandant une spécialité d'absinthe. Il l'a laissée à son clou, en y apportant, à l'encre, une légère modification, par trois petits traits ajoutés. Les habitués ont vu cela et en jouent.

— Allons, père S..., disent-ils en entrant, une verte!

Le père S..., qui ménage son effet, rit d'un large rire et répond: « Non, non », en balançant sa tête ronde.

— Mais si, une bleue!

C'est le moment de triompher. Le patron, impassible, se retourne contre la glace, hausse son gros doigt, et montrant la pancarte :

— Lisez plutôt.

On obtempère, et l'on s'esclaffe devant le mot truqué: *Absenthe*.

— Vous voyez bien, elle est absente. Je ne peux pas vous en servir, jubile le père S...

On lui fait le coup trente fois par jour. Et, chaque fois, ce bon jobard, il marche!

**L'épingle tirée du jeu.**

Guillaume II a senti venir les temps durs, dès janvier 1914. Il a, à New-York, acheté, pour lui et les siens, des actions de canaux et de chemins de fer, en y consacrant une somme de 255 millions, rapportant 4 1/2 0/0. Cet achat a été fait par les soins discrets des syndicats Kuhn, Loeb et Cie, et William A. Read et Cie, qui ont, d'ordre de l'empereur, raffé tous les titres de deux émissions, au nez de 495 compétiteurs. *Le transfert de ces titres aux Hohenzollern a eu lieu peu avant la guerre.*

Ainsi, le chef des Huns et sa tribu sont-ils assurés, par un calcul sagement préconçu, de ne pas périr de faim, si la révolution intérieure et les Français les chassent bientôt d'Allemagne.

**La broderie japonaise.**

Chaque nuit, on en peut admirer l'élégant dessin, au boulevard, sur les toiles de clôture d'un ex-magasin allemand, fermé — et pour cause — depuis le 2 août. Un proche bec de gaz éclaire la façade où se projette, obliquement l'ombre fragile d'un arbre, en un mince réseau de ramilles, une mince résille de rameaux. Et cela compose, sur le métal nu, un ornement tout pareil en grâce, à ceux que, sur leurs soies, improvisent les artistes du Soleil-Levant. Même tenuité charmante, même liberté dans le trait plein ou délié.

Mais ici, à l'œuvre d'art que crée un réverbère de génie, s'ajoute un piquant symbole: celui de cette broderie d'ombre et lumière jetée, par un heureux hasard, sur ce mur de fer derrière lequel l'Allemand et ses camelotes guettaient notre clientèle et notre or. De même qu'à Tsing-Tao les armes japonaises, ici, les arts nippons reconquirent un lieu où le Germain se croyait maître. Et en Extrême-Orient comme au coin de la rue Marivaux, c'est toujours cela de repris...

**Un document d'histoire.**

Les Commentaires de Polybe, par Joseph Reinach, viennent de paraître chez l'éditeur Fasquelle. C'est le récit au jour le jour des événements de la guerre et de la vie même de la nation depuis le 4 août jusqu'à la fin de 1914; — par suite, un document d'histoire militaire et politique de toute importance.

Le Veilleur.

# Deux steamers ont été coulés par les sous-marins

Les Allemands n'ont pas attendu le 18 février pour mettre à exécution leurs menaces et commencer cette guerre de pirates qui leur vaut la désapprobation de tous les pays neutres. Le torpillage du charbonnier anglais *Dulwich*, que nous avons annoncé hier matin dans une deuxième édition, est un de ces faits de guerre dont l'Allemagne pourra difficilement tirer quelque gloire. Un navire français, le *Ville-de-Lille*, a subi le sort du *Dulwich*. Voici sur ces faits de mer le communiqué du ministère de la Marine :

*Le vapeur anglais Dulwich, de la Britain Society C<sup>o</sup> limited, qui se rendait de Hull à Rouen avec un chargement de charbon et se trouvait dans le nord du cap d'Antifer, a été torpillé le 15 février, à 18 h. 30, sans avis préalable, par un sous-marin allemand, dont la masse a pu être distinguée dans l'obscurité.*

*Le Dulwich a coulé au bout de vingt minutes. L'équipage s'est sauvé dans deux embarcations du bord.*

*Le torpilleur d'escadre français Arquebuse, qui patrouillait dans les environs, a recueilli et ramené au Havre les 22 hommes qui montaient l'une des embarcations.*

*L'autre canot, avec 7 hommes, a pu arriver à Fécamp.*

*Deux marins de l'équipage auraient disparu.*

*Le 16 février, à 13 h. 30, le vapeur français Ville-de-Lille, de la Compagnie de navigation des bâtiments à vapeur du Nord, se rendant de Cherbourg à Dunkerque et se trouvant dans le nord du phare de Barfleur, a aperçu le sous-marin allemand U-16. Le vapeur français a tenté de s'enfuir; mais sa vitesse était trop faible. Le sous-marin l'a rejoint et l'a coulé au moyen de bombes placées à l'intérieur, après avoir donné dix minutes à l'équipage pour se sauver dans les deux embarcations du bord.*

*Le sous-marin U-16 se dirigea ensuite vers un vapeur norvégien pour lui faire subir le même sort, mais il dut y renoncer par suite de l'arrivée d'une division de torpilleurs de Cherbourg; il fit alors vers l'est, plongea et disparut.*

Ainsi que le note ce communiqué, une baleinière du *Dulwich* a gagné Fécamp avec sept hommes, qui sont arrivés épuisés et transis de froid. Transportés à l'hôpital anglais, il y ont reçu les soins que nécessait leur état.

**On est très inquiet sur le sort d'un steamer danois.**

LONDRES. — On télégraphie de Copenhague au *Daily Chronicle* :

« On a de vives inquiétudes à l'égard du paquebot *Oscar-II*, de la Compagnie Scandinavien-America, parti de New-York le 4 février et qui fut signalé vendredi dernier à 410 milles à l'ouest de la côte écossaise. L'*Oscar-II*, qui jauge 10.000 tonnes, devait arriver hier à Copenhague. (Information.)

## L'HUMOUR ET LA GUERRE



ENTHOUSIASME MILITAIRE DES PETITS

— Tante, est-ce que vous verriez un inconvénient à ce que je laisse les Allemands gagner une petite bataille de temps à autre? Ils commencent à être tout à fait découragés..

(Punch : Londres.)

# DERNIÈRE HEURE

## La Chambre italienne va tenir "une session historique"

ROME, 17 février (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — C'est demain, 18 février, qu'aura lieu la réouverture de la Chambre italienne, après presque trois mois de vacances et la courte session du mois de décembre, au cours de laquelle M. Salandra fit les fameuses déclarations sur les « aspirations nationales de l'Italie ».

Quoi qu'on en dise, c'est bien la Chambre qui dira le mot définitif sur ce que doit être l'attitude de l'Italie dans le conflit européen; et c'est pour cela que ses séances vont avoir un intérêt absolument capital, si bien que l'expression de *session parlementaire historique*, donnée par un journal romain, à la session qui va commencer, ne paraît pas du tout exagérée.

Il ne faut pas croire par là que le cabinet Salandra ira soumettre à la Chambre une motion de confiance demandant l'autorisation de déclarer la guerre à l'Autriche; bien loin de là. Même, il y aura ceci de très curieux et de très caractéristique dans l'imminente session parlementaire italienne : c'est que tout en étant celle qui devra décider de la guerre contre l'Autriche, on n'y entend pas un seul mot de cette guerre, car aucun député, ni aucun ministre dans ses discours n'y fera plus ou moins directement allusion. Il n'y aura qu'une consigne : celle du silence.

Les questions de politique extérieure donneront lieu à un débat assez borné, qui n'aura trait qu'à un certain nombre de petits incidents secondaires, et qui se terminera, on peut en être sûr, par un vote de confiance presque unanime. Ceci est d'ailleurs dans les projets de M. Giolitti et de ses amis, qui, renforcés par le bataillon des socialistes, dirigeront leur attaque contre le gouvernement, sur la question des droits d'entrée du blé. C'est là le grand écueil contre lequel les amis de M. Giolitti veulent lancer le gouvernement dans l'espoir de le faire sombrer. C'est là, d'ailleurs, un écueil que M. Salandra aura soin d'éviter en refusant de poser la question de confiance sur toute affaire ne se rapportant pas à la politique étrangère.

Cette attitude que M. Salandra est bien décidé à prendre aura pour effet soit d'obliger ses adversaires à se démasquer et à attaquer le gouvernement sur la question de la neutralité — ce qui serait très dangereux pour eux — soit de laisser intact le cabinet — ce qui équivaldrait à l'entrée certaine de l'Italie dans le conflit, dans un espace de temps plus ou moins rapproché.

En attendant la réouverture de la Chambre, les journaux polémiqment avec ardeur. Les deux organes giolittiens, la *Stampa* de Turin et la *Tri-buna* de Rome, sont aux prises avec tous les autres grands journaux italiens, tels que le *Secolo* de Milan, le *Corriere della Sera* de Milan, la *Gazzetta del Popolo* de Turin, le *Secolo XIX* de Gènes, le *Nuovo Giornale* de Florence, le *Giornale del Mattino* de Bologne, le *Messaggero* et le *Giornale d'Italia* de Rome, le *Roma* de Naples, etc. Comme on peut s'en rendre compte par cette brève énumération, l'énorme majorité de la presse italienne de n'importe quel parti politique est disposée à soutenir le cabinet Salandra, à la condition qu'il déclare la guerre à l'Autriche.

M. Salandra, d'ailleurs, n'a pas seulement de son côté la grande presse italienne : il sait aussi que la majorité du pays est favorable à la guerre. Cette certitude ne se base pas sur une simple déduction, car le président du Conseil demanda récemment aux préfets de consulter tous les maires de toutes les communes italiennes — grandes et petites — pour connaître quels « étaient les sentiments véritables des populations ». Cette sorte de referendum a donné des résultats tout à fait inattendus. On peut dire que l'Italie entière a déjà répondu à l'unanimité : oui à la demande de son gouvernement. C'est maintenant à la Chambre de parler, sans préoccupation de partis ni de groupes, mais avec le souci des grands intérêts de la nation. — M. D.

## Le général Garibaldi est rentré à Paris

Le général Garibaldi est arrivé à 9 h. 15 hier soir à Paris, à la gare du Nord. Une foule nombreuse lui a fait une chaleureuse ovation.

En quittant Londres, le général a fait la déclaration suivante :

Je suis parfaitement satisfait du résultat de mon court séjour en Angleterre.

Mon but était d'avoir une vision précise de l'état de choses en Angleterre en ce qui concerne la guerre et la nécessité pour l'Italie de prendre part à la lutte.

J'espère que les renseignements que je vais être à même de donner abrègeront les délais et permettront à mon pays de prendre la place qui lui appartient dans le conflit.

## Les Albanais en fuite devant les troupes serbes

NICH. — Notre armée est entrée hier à Vraniche; nos avant-gardes ont déjà atteint Chainovatz qu'elles ont occupé; la garnison serbe qui s'y trouvait a été délogée; elle avait lutté héroïquement contre les Albanais qui l'avaient cernée dans la mosquée.

Nos troupes, arrivées à marches forcées à Prizrend, ont traversé la ville, entamé la lutte contre les Albanais et ont réussi à les refouler. Elles se sont avancées dans la direction de Pakliche et l'ont également occupé; en outre, nous avons repris hier les positions de Bor. Après un combat acharné, notre armée a mis en déroute les Albanais qui se sont enfuis vers Pichovatz, poursuivis par nos troupes.

Un fort parti albanais qui s'avancait vers Goura a été battu et obligé de reculer vers Koritnik.

Les pertes de l'ennemi sont très élevées. Hassan bey, qui conduisait cette attaque, réussit à grand-peine à s'enfuir à cheval en traversant le Drin. Un grand nombre de cavaliers l'accompagnaient et les habitants du pays affirment que ces cavaliers sont des étrangers. La plupart se sont noyés en voulant traverser le Drin à cheval.

Tout le territoire compris entre Hocha-Zagradgna et Vrbnitza a été nettoyé de tout ennemi, au cours de la journée.

Sur la ligne du département de Doehrid, notre armée, hier dans l'après-midi, a réussi à reprendre les positions de Rayatz. Après un combat qui a duré jusqu'à 6 heures du soir, nos troupes ont passé la nuit sur les positions conquises; l'ennemi est resté sur celle de Echiffa-Sami. Ce matin, dès l'aube, la lutte a commencé autour de Tonneffra-Sami. D'après les derniers renseignements, notre aile gauche a réussi à tourner les positions albanaises dont la capture est imminente.

## La Serbie occupera quelques villes albanaises

ATHÈNES. — On mande de Salonique que la Serbie a envoyé deux batteries de montagne et cinq bataillons d'infanterie pour renforcer les troupes opposées aux Albanais qui ont envahi le territoire serbe.

On assure que la Serbie a décidé, non seulement de chasser les envahisseurs, mais de pénétrer en Albanie et d'y occuper quelques villes dans le but d'empêcher toute nouvelle invasion.

## Les effectifs allemands sur les deux fronts

PÉTROGRAD. — Le colonel Schumsky, critique militaire de la *Gazette de la Bourse*, estime que le total des forces allemandes engagées sur les deux fronts atteint 60 corps d'armée, soit 2.400.000 hommes, ou, au maximum, 3 millions, si l'on admet que 20 corps nouveaux ont été envoyés sur le front français depuis le commencement de la nouvelle offensive. (Information.)

## L'incident turco-grec

### La Porte serait disposée à toutes les concessions

BRINDISI. — Un télégramme de Constantinople à l'agence Wolff annonce que la Porte est décidée à se montrer conciliante au delà de toutes mesures pour aplanir le différend qui a amené le départ du ministre de Grèce.

### M. Panas à Athènes

ATHÈNES. — M. Panas, ministre de Grèce à Constantinople, est arrivé hier soir.

### On croit, à Rome, la guerre probable, mais non inévitable

ROME. — L'aggravation subite des rapports gréco-turcs, révélée par le départ du ministre grec à Constantinople, a provoqué à Rome une grande surprise.

La hâte avec laquelle M. Panas a quitté son poste est interprétée surtout ici comme le signe de dispositions peu amicales de la part de la Grèce envers la Turquie.

L'impression qui domine aujourd'hui dans les milieux politiques italiens est qu'une guerre gréco-turque est probable, mais non inévitable.

On admet généralement que le cabinet grec, en consentant au retour à Athènes de son représentant à Constantinople, a montré qu'il envisage sans crainte l'éventualité d'un nouveau conflit armé. On croit que le dernier mot sera dit maintenant par la Porte.

Toutefois, des nouvelles de source allemande venues de Constantinople permettent de croire que les ambassadeurs d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie près du gouvernement ottoman useront de toute leur influence pour amener la Turquie à céder aux exigences grecques et éviter ainsi de nouvelles complications.

## Une promotion de généraux

On été promus ou nommés dans la première section du cadre de l'état-major général de l'armée :

### AU GRADE DE GÉNÉRAL DE DIVISION :

Le général de brigade de Contades-Gizeux, en remplacement du général de division Aubier, placé dans la section de réserve.

Le général de brigade Lefèvre, en remplacement du général de division Michel, placé dans la section de réserve.

Le général Quinquandon, en remplacement du général de division Gillain, placé dans la section de réserve.

Le général de brigade Deprez, en remplacement du général de division Bernard, placé dans la section de réserve.

Le général de division à titre temporaire de Mitry, en remplacement du général de division Charley de La Masselière, placé dans la section de réserve. Le général de division de Mitry a été cité à l'ordre de l'armée, le 4 février 1915, pour avoir fait preuve, dans des circonstances difficiles, de la plus grande énergie et des plus brillantes qualités militaires, avoir pris la part la plus active et la plus glorieuse à tous les combats qui se sont livrés pendant le mois d'octobre et le mois de novembre et avoir grandement contribué au succès des opérations sur la partie du front qui lui était dévolue.

Le général de brigade Bapst, en remplacement du général de division de Lagulche, placé hors cadres.

### AU GRADE DE GÉNÉRAL DE BRIGADE :

Le colonel d'infanterie breveté Nourrisson, en remplacement du général de brigade Chaplain, placé dans la section de réserve.

Le colonel d'infanterie Passard, en remplacement du général de brigade Ganeval placé dans la section de réserve.

Le colonel d'infanterie breveté Capdepon, en remplacement du général de brigade Alba, placé dans la section de réserve.

Le général de brigade à titre temporaire Valant, en remplacement du général de brigade de Preval, placé dans la section de réserve.

Le colonel d'infanterie Rémond, en remplacement du général de brigade Gagony, retraité.

Le colonel d'infanterie de Seze, en remplacement du général de brigade Blanc, promu.

Le colonel d'infanterie breveté Schmitz, en remplacement du général de brigade Gathot, placé dans la section de réserve.

Le colonel d'infanterie breveté Beyer, en remplacement du général de brigade Kopp, placé dans la section de réserve.

Le colonel d'infanterie de Mac-Mahon, en remplacement du général de brigade Bapst, promu.

Le colonel d'infanterie breveté Godet, en remplacement du général de brigade Masnou, placé dans la section de réserve.

Le colonel d'infanterie Proye, en remplacement du général de brigade Desvaux, placé dans la section de réserve.

Le colonel d'infanterie breveté Baillanne, en remplacement du général de brigade Tocanne, placé dans la section de réserve.

Le colonel d'infanterie breveté Cherrier, en remplacement du général de brigade Dallousquet, placé dans la section de réserve.

Le colonel d'infanterie Castaing, en remplacement du général de brigade Lefèvre, promu.

Le colonel de cavalerie breveté Hennocque, en remplacement du général de brigade de Mitry, promu.

Le colonel de cavalerie Haina du Fretay, en remplacement du général de brigade de Contades-Gizeux, promu.

Le colonel d'artillerie breveté Laboria, en remplacement du général de brigade Boucher de Merlaincourt, placé dans la section de réserve.

Le général de brigade à titre temporaire Bause, en remplacement du général de brigade Baillade-Guipon, placé dans la section de réserve.

Le colonel d'artillerie breveté Cheminon, en remplacement du général de brigade Labarraque, placé dans la section de réserve.

Le colonel d'artillerie breveté Dardé, en remplacement du général de brigade Deprez, promu.

Le colonel d'artillerie breveté Battet, en remplacement du général de brigade de Lagulche, promu.

Le colonel du génie Bachemme, en remplacement du général de brigade Quinquandon, promu.

### Etat-major des troupes coloniales

#### AU GRADE DE GÉNÉRAL DE DIVISION :

Le général de division à titre temporaire Gouraud, en remplacement du général de division Lefèvre, placé dans la section de réserve.

Le général de brigade Bonnier, en remplacement du général de division Archinard, placé dans la section de réserve.

#### AU GRADE DE GÉNÉRAL DE BRIGADE :

Le colonel d'infanterie coloniale Pierson, en remplacement du général de brigade Reymond, tué à l'ennemi.

Le colonel d'infanterie coloniale breveté Dessort, en remplacement du général de brigade Gouraud, promu.

Le colonel d'artillerie coloniale Nicole, en remplacement du général de brigade Bonnier, promu.

### Génie

#### AU GRADE DE COLONEL :

Le lieutenant-colonel breveté hors cadres Calmer, directeur du génie à Rabat, en remplacement du colonel Voyer, mis hors cadres aéronautique, maintenu hors cadres dans sa situation actuelle.

## Le commandant du "Blücher" meurt en captivité

LONDRES. — Le *Daily Mail* annonce que le capitaine du *Blücher*, le croiseur coulé par les Anglais dans la mer du Nord, fait prisonnier de guerre à la suite de la perte de son navire, est mort d'une pneumonie contractée pendant qu'il nageait.

**ELIXIR COMBIER**

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

# La Presse française et étrangère

## Après le Congrès

Le *Daily Chronicle* dégage excellemment la philosophie du récent Congrès socialiste de Londres :

Il est impossible de ne pas admettre que si jamais un peuple s'est identifié avec les actes de son gouvernement, le peuple allemand, y compris la masse des socialistes, l'a fait. Et il faut ajouter que, à moins que l'Allemagne soit « conquise », au point d'être désarmée, l'Europe ne trouvera pas une paix durable. Le désir de l'Allemagne, battue après la guerre, sera de diviser les alliés et de les amener à se quereller pour son plus grand profit. Les hommes d'Etat alliés seraient fous de lui laisser le pouvoir de le faire.

## La France devant le monde

De M. Guglielmo Ferrero, dans le *Figaro* :

Les événements extraordinaires qui se déroulent en ce moment dans le monde ne pouvaient manquer de changer profondément tous les étalons de mesure dont nous nous servions pour juger les peuples et les hommes. La France sera la nation d'Europe qui profitera le plus de ce grand revirement d'opinions. Les autres peuples des deux mondes ont été, pendant les derniers temps, trop souvent injustes avec elle, en jugeant avec une sévérité excessive ses défauts, en méconnaissant ses vertus et ses qualités. Maintenant qu'ils l'ont vue à une si terrible épreuve, il la jugeront avec plus d'équité. Et ce nouveau prestige sera encore une récompense pour tous les sacrifices endurés avec tant de patience et de patriotisme, de même qu'il sera, pour les autres peuples, une leçon profitable.

## L'attitude de l'Italie

De M. Julien Luchaire, dans la *Grande Revue* :

Prendre une attitude claire et résolue va devenir pour l'Italie à la fois une question d'intérêt et une question d'honneur.

Quelle sera cette résolution ? L'Italie doit être, veut être dans l'Europe de demain une des forces garantes de la paix, de la modération, des libertés ethniques et politiques, du droit. Cela est pour nous l'essentiel. Pour le reste, laissons faire à sa sagesse et j'allais dire à son cœur : dans la conduite prochaine de l'Italie, toutes questions d'intérêt bien clairement posées, la question morale aura son poids : certaines traditions intellectuelles, certaines tendances spirituelles — une certaine conception de la vie humaine et de l'avenir... Nous pouvons au moins affirmer ceci : l'Italie ne peut admettre que demain appartienne à ceux qui ont violé la Belgique ; son intérêt et son instinct lui feront vouloir, autour d'une Italie renouvelée, une Europe meilleure.

## Pour nos soldats aveugles

De M. Ernest Vaughan, dans la *Guerre Sociale* :

Dans cette guerre de tranchées, où la tête des hommes est plus particulièrement exposée, les aveugles seront en grand nombre. C'est fatal. Aussi est-ce de tout cœur que j'applaudis à la création de l'annexe des Quinze-Vingts que vient de décider M. Brisac, le nouveau directeur de l'Assistance et de l'Hygiène publiques.

Cette annexe, située à Reuilly, recevra de 200 à 300 soldats aveugles. Ils y apprendront à lire et à écrire le Braille — ce qui ne sera ni bien long ni bien difficile — et y feront l'apprentissage des métiers pour lesquels ils auront le plus d'aptitudes.

Ainsi deviendra vérité historique la légende fabuleuse de saint Louis fondant l'hospice des Quinze-Vingts, pour trois cents de ses compagnons d'armes aveuglés par les Sarrazins.

## Le blocus de l'Angleterre

Aujourd'hui commence le prétendu blocus des côtes anglaises par l'Allemagne. Le *Progrès de Lyon* écrit à ce propos :

Il est impossible de voir autre chose dans cette décision de l'Allemagne que la preuve de la colère que leur cause le blocus, effectif celui-là, des flottes alliées, et leur mépris de toutes les lois, de tous les usages séculaires et les plus sacrés de la guerre, qu'ils foulent aux pieds lorsqu'ils sont en travers de leurs desseins. Ils ont montré leur dédain pour la conscience des nations civilisées en ne respectant pas leurs propres engagements ; maintenant, de même qu'une bête aux abois frappe féroce au hasard, sans se soucier où tombent ses coups, ils adoptent des mesures désespérées qui risquent de causer des dommages aux neutres et de leur attirer de nouveaux adversaires. De telles mesures en disent long sur la situation à laquelle sont acculés nos ennemis !

## La Confédération européenne

De M. le sénateur Henry Bérenger, dans *Paris-Midi* :

Les six Etats, les plus grands comme les plus petits, non seulement continueront de combattre ensemble jusqu'à la victoire, mais encore ils mettent en commun leurs ressources de toute sorte — récoltes, finances, armées, marines, industries, commerces — de façon à ce qu'aucun n'ait en trop ce dont l'autre pourrait souffrir et qu'entre eux tous contre l'Austro-Allemagne se forme le lien réel et matériel de la première grande

Confédération européenne pour la justice et pour l'indépendance.

« Aide-toi, le ciel t'aidera » fut toujours un bon proverbe à mettre en pratique dans tous les temps. Dans le nôtre, il peut se traduire ainsi : « Aidons-nous, les neutres nous aideront. »

Alliés, mes amis, ne comptons que sur nous-mêmes ! Nous avons l'or, nous avons les vivres, nous avons les armes, nous avons les hommes. Ayons aussi l'amour. Et prenons notre temps. Nous partagerons ensemble les fruits de la paix après les sueurs et les soifs de la guerre. Et si cette paix restera par notre volonté celle de la civilisation générale, elle n'en deviendra pas moins pour chacun des confédérés celle de sa propre restauration intégrale et de sa grandeur individuelle à venir. Vive donc la Confédération des Alliés et en avant tous ensemble jusqu'au bout contre les apaches de la Pan-germanie !

## De nombreux soldats désertent l'armée allemande à Lille

Le *Bulletin des Réfugiés du Nord* publie la note suivante :

Nous signalions dernièrement que les désertions étaient nombreuses parmi les troupes allemandes qui occupent Douai, et qu'on avait trouvé, notamment dans le jardin public, plus de 400 uniformes laissés là par des fuyards avant de sauter le mur et d'aller se perdre dans la nuit...

Des cas comme ceux-là ne sont pas moins fréquents à Lille, bien que la surveillance soit plus étroite et que les répressions soient plus sévères. Une dame qui a quitté Lille le 18 janvier nous disait qu'il n'était pas rare de voir des soldats allemands venir pour supplier de leur prêter des vêtements civils pour s'enfuir. La plupart du temps, on n'ose pas leur rendre ce petit service, parce qu'on a peur d'être fusillé. C'est, en effet, la peine qui est appliquée à tout civil dont la commandant apprend qu'il a facilité une désertion.

Mais, quand ils ne trouvent pas d'âmes charitables pour échanger leur uniforme contre un simple complet de... pékin, les Boches se chargent bien de trouver tout de même ce qu'il leur faut. La même personne qui s'est échappée de Lille nous conte à ce sujet le moyen assez ingénieux qu'ils ont trouvé pour ne pas être inquiétés. Ils arrivent chez un teinturier et lui demandent de « détacher » leur uniforme, parce que, disent-ils, ils n'ont pas ce qu'il leur faut pour le faire eux-mêmes. Ils ont avec eux un petit paquet. Ils passent dans l'arrière-boutique, quittent leur uniforme, ouvrent le petit paquet, en sortent un costume civil, s'en habillent et s'en vont, en promettant de revenir le lendemain chercher l'uniforme. Le teinturier ne les revoit jamais. Il paraît que ce « truc » a réussi souvent.

## La version allemande d'après le "Times"

Les idées du roi de Bavière sur la guerre.

Les *Muenchner neueste Nachrichten* publient une conversation entre le roi de Bavière et un voyageur américain, M. E.-L. Fox. Un diplomate allemand y a servi d'interprète, parce que le roi Ludwig ne parle pas bien l'anglais. Après quelques compliments à l'adresse de l'Amérique, le roi remarqua que les Etats-Unis, n'ayant rien à redouter du Canada et du Mexique, et étant séparés de « leurs ennemis » par le Pacifique, n'avaient pas besoin d'avoir une armée considérable. Passant ensuite à la guerre européenne, il déclara que l'Allemagne s'attendait toujours à être attaquée, et ajouta :

Depuis longtemps, nous sentions que cette guerre allait éclater un beau jour ; mais nous ne désirions que vivre continuellement en paix. Pendant quarante-trois ans, j'ai passé toutes mes heures à travailler pour la paix ; mais nous étions toujours entourés d'ennemis jaloux. Oui, nous savions que la guerre allait venir. C'est l'hiver dernier (le roi a omis de mentionner le projet d'augmentation de l'armée allemande en 1913) que commencèrent, à la Chambre française, les grands débats sur le vote de la loi de trois ans. On ne pouvait alors méconnaître l'importance de cette discussion. Enfin, nous apprîmes que la Russie gardait sous les armes 900,000 hommes dont la période de service était terminée.

Après de banales assurances de victoire, le roi déclara entrevoir une ère de grande prospérité pour l'Allemagne après la guerre. Et bien que le conflit armé soit nuisible au commerce, il ne pourra pas entraver l'expansion économique d'un pays comme l'Allemagne.

## Leur communiqué

AMSTERDAM (Communiqué officiel allemand du 16 février). — Sur le théâtre occidental de la guerre, nous avons repoussé une attaque contre les tranchées prises sur les Anglais à Saint-Eloy.

Aucun autre fait important n'est à signaler sur cette partie du front.

Le combat sur la frontière de la Prusse orientale et au delà prend une tournure très favorable.

En Pologne, au nord de la Vistule, nous avons occupé Bielsk et Plock, après une courte lutte, et nous avons fait un millier de prisonniers.

Des nouvelles exagérées ont été mises en circulation dans la presse étrangère qui a publié que nous avions subi des pertes incommensurables dans le combat à l'est de Bolimow. Or, les pertes allemandes, au cours de ces attaques, ont été insignifiantes si on les envisage par rapport au succès obtenu.

# La Guerre anecdotique

## Soldat avant d'être père

De M. Ed. Helsey, dans le *Journal* :

J'ai reçu ce matin une lettre de ma femme. Nos femmes ne savent pas, voyez-vous ; elles nous écrivent trop gentiment. Il y a des moments où il faut beaucoup de courage pour ne pas se laisser attendrir. Pensez que, depuis six mois déjà, je vis loin de chez moi. Ma femme a eu un petit garçon au mois de septembre, en pleine bataille de la Marne. Je ne l'ai pas encore vu. Je ne peux pas demander de congé. Nous sommes sérieusement engagés ici et le colonel tient à ce que les officiers donnent l'exemple. Je trouve qu'il a bien raison, mais enfin, quelquefois, tout de même, je pense : « Si j'étais tué demain, je ne l'aurais même pas connu, ce gosse. »

Quand cette idée me vient, j'ai besoin, pour me remonter, de faire quelque chose, de peiner, d'être pris par le devoir un peu rudement. Le cœur de l'homme est décidément bien faible, voyez-vous. Il faudrait le tenir muselé. Si vous lui donnez seulement quelques minutes de liberté, il ne veut plus vous ficher la paix.

Non, ma femme ne devrait pas m'écrire aussi souvent.

## En chantant la "Marseillaise"

De l'*Echo de Paris* :

L'autre jour, à l'hôpital installé au Grand-Palais, on opérait un de nos vaillants : Besson, soldat au 4<sup>e</sup> zouaves. Dès le début de l'opération, sous l'action du chloroforme, Besson se mit à entonner la *Marseillaise*, au milieu de l'émotion intense du chirurgien et des dames infirmières. Il chanta l'hymne jusqu'au bout, la voix faiblissant un peu aux dernières strophes.

L'opération terminée, l'infirmière lui raconta le fait et le félicita. Il répondit : « Quand je me suis endormi, j'ai senti que je chantais la *Marseillaise*, et je n'ai plus pensé qu'à une chose : la chanter jusqu'au bout ! »

## La "blague" bruxelloise

Du *Courrier de l'Armée belge* :

Rue Haute, deux gamins chantent à pleins poumons, sur l'air populaire de *Marie* :

Marie, Marie...  
Et du Boche on fait du bouilli !...

Deux Allemands qui passent, ont compris, empoignent les petits chanteurs et les entraînent vers la kommandatur.

Grand émoi parmi les autres gamins du quartier, qui, étonnés, leur font cortège. Alors un des deux gosses, très sérieux, se retourne et dit à un de ses camarades :

— Susse, va une fois dire à ma mère que je suis prisonnier de guerre !

## Tous espions

Du *Moniteur du Puy-de-Dôme* :

Il y a quatre jours, j'ai eu à interroger trois prisonniers allemands, qui avaient été pris à 20 mètres à peine de notre petit poste. Il y avait parmi eux l'ancien garde forestier du pays. Le chef de cette petite patrouille, qui n'a pas voulu se rendre, a été tué. Les hommes de patrouille que nous avons capturés avaient une jumelle, une lampe électrique de poche — ou de boche — et un poignard placé dans l'une de leurs bottes...

Depuis quelques jours, je surveillais un individu sur lequel j'avais des soupçons, qui vint me demander un laissez-passer pour se rendre dans un village voisin, après m'avoir dénoncé faussement, comme espionne, une femme du pays.

Le laissez-passer fut accordé, sur ma demande, par le commandant. Je suivis mon homme qui, se rendant chez lui, en ressortit porteur d'une grosse besace. J'étais fixé.

Je retournai en arrière et donnai l'ordre aux sentinelles de l'arrêter au passage, malgré son laissez-passer. On l'a trouvé porteur d'une quarantaine de lettres, toutes importantes. Je l'ai fait descendre au quartier général. Je crois que son compte est bon. Ça fera un espion de moins.

## Ah! le bon billet!

Du *Bulletin des Armées de la République* :

Un de nos amis s'entretenait, ces jours derniers, avec un villageois de la région envahie. Le pauvre paysan ne possédait plus rien — les Boches ont passé par là — rien qu'un volumineux portefeuille, gonflé de papiers, qu'il porte constamment sur lui comme un précieux trésor.

— Ce sont, déclarait-il à notre ami, les reçus que m'ont délivrés les officiers prussiens en réquisitionnant mon bétail et ma récolte. Vous qui connaissez l'allemand, vous devriez bien me dire si ces papiers sont en règle.

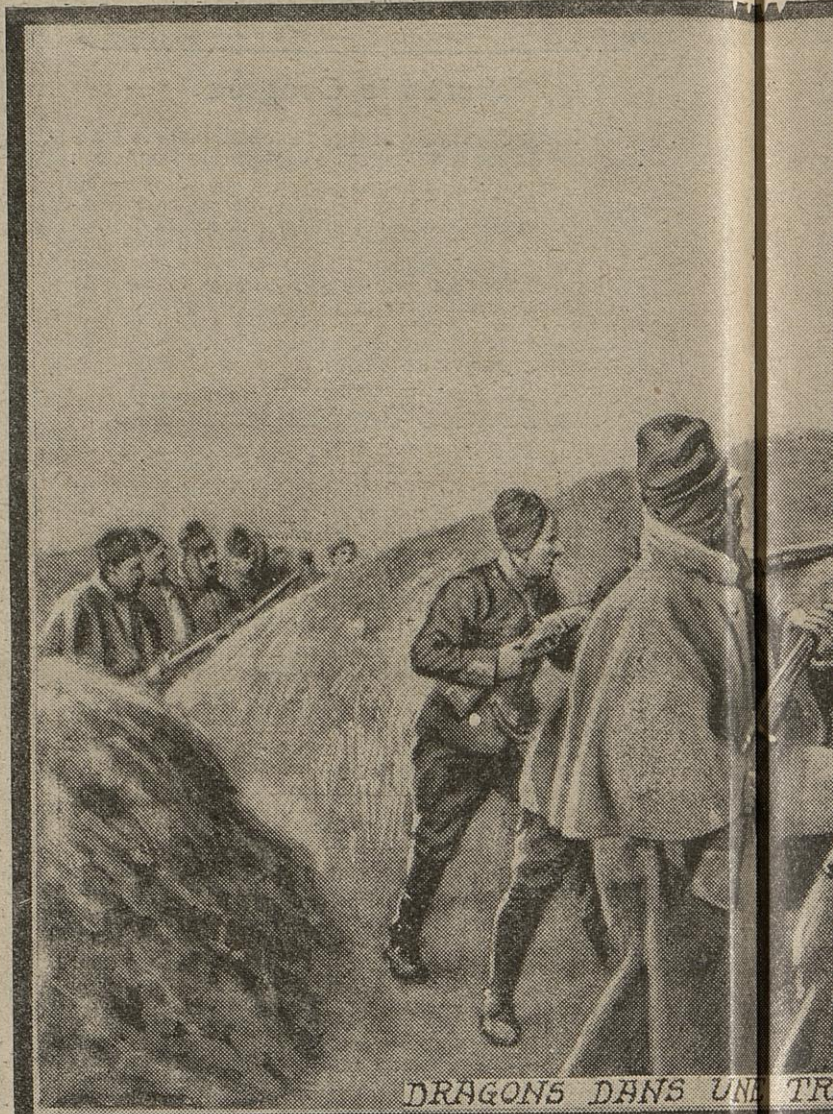
Notre ami parcourut les papiers. Sur chacun d'eux s'élevaient, d'une large écriture gothique, des sentences telles que : *Gott mit uns*, ou des refrains patriotiques allemands : *Deutschland über alles, die Wacht am Rhein*, etc., le tout accompagné de signatures illisibles. Le pauvre paysan avait été indignement joué. Voyez-vous d'ici le gros rire qui secouait la bedaine de l'officier teuton après qu'il eut remis à ce Français confiant et naïf tous ces billets de la Sainte-Farce ? Est-ce assez spirituel, hein ?

## Leurs buts préférés



Il semble que les clochers d'églises exercent toujours une irrésistible attraction sur les obus allemands. Témoin encore celui de la petite église de Forges, que les « marmites » teutoniques ont éventré.

## Nos dragons dans



DRAGONS DANS UNE TR



UN CAMPING SOUT

Le moment n'étant pas encore venu pour eux de remonter à cheval sur leurs dragons croisés. La carabine au poing, ils prennent leur tour dans les tranchées. Ils ont fait subir des pertes cruelles à ceux qui sont



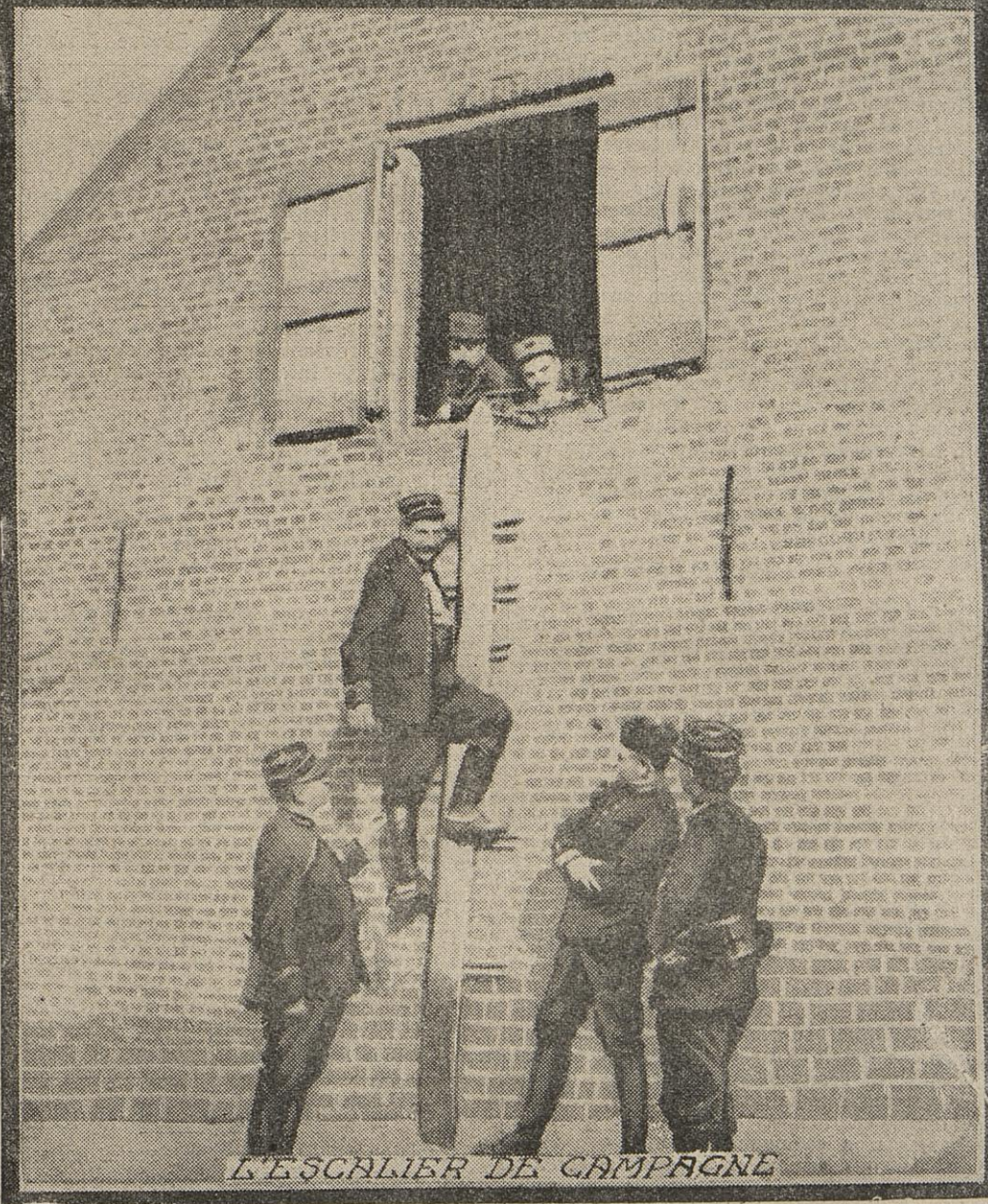
UNE TRANCHEE



UN SOUTERRAIN



UN PIQUE-NIQUE SUR LE FRONT



L'ESCALIER DE CAMPAGNE

monter à cheval, nos dragons ne veulent pas rester les bras  
dans les tranchées, et, tireurs émérites pour la plupart,  
ceux qui sont devant eux.

La guerre est la véritable école du débrouillard. A défaut d'auberge, on s'arrête  
en plein bois, et quand, à l'« hôtel », l'escalier manque, c'est par la fenêtre qu'on  
gagne, tant bien que mal, la grange où l'on pourra goûter quelque repos.

# Echos de Belgique

## La Belgique en France

SUR LA MARNE

A Meaux.

Malgré le vent, la boue, les averse obliques, nous avons enfourché nos bicyclettes et sommes partis vers les coteaux. Il nous a fallu traverser la petite ville, si tranquille et silencieuse par cet après-midi de dimanche. Seule, la Marne limoneuse, accrue par les récentes pluies, faisait du tapage aux piles des vieux ponts que les Anglais ont détruits au mois de septembre. Jusque dans cette ville miraculeusement préservée, la guerre laisse des plaies encore béantes.

Peu ou pas de réfugiés belges. Au surplus, n'est-ce pas eux, cette fois-ci, que nous cherchons. Contentons-nous, fidèles à notre constante pensée, de nous réjouir de voir la cathédrale de Bossuet couverte de tuiles flamandes, de lire *Men spreekt vlaamsch* sur la porte d'un cabaret, et de remarquer sur un pan de mur une ancienne affiche annonçant une *kermesse*. Avec un peu d'imagination, aidé d'ailleurs par l'accueillante sympathie des bonnes gens de Meaux, le Belge qui passe s'y trouve tout à fait chez lui.

L'église de Barcy.

Hâtons-nous de gagner par les routes en lacet les champs de bataille et de gloire. Traversons le calme canal de l'Oureq qui, à mi-côte, « coule en balcon », selon la jolie expression de mon guide, et atteignons au plus vite la haute plaine d'où les Allemands, avant de fuir, bombardèrent sans nul effet, dans leur colère maladroit, la douce ville du vallon. Les champs s'étendent ici, mouillés et gras comme nos campagnes brabançonnaises, bien labourés par les pieuses charrues, qui ont biffé à grands traits parallèles les traces piétinées des Barbares. Au loin déjà, dans un léger repli, apparaît l'église de Barcy, qu'ils assassinèrent en partant, à coups de boulets incendiaires. Une sombre nuée acroche au clocher déchiqueté un voile de deuil flottant et tragique. Cette ruine, dans peu d'instant, va pourtant nous abriter contre l'averse qui nous poursuit. Même morte, une église conserve encore, semble-t-il, des habitudes maternelles.

La voûte est tout entière écroulée sur les dalles, les autels sont brisés, les boiseries calcinées, les vitraux en éclats. Seules parmi les rustiques statues, Geneviève, patronne de Paris; Jeanne d'Arc, patronne de la France, n'ont pas été atteintes. Elles sourient dans ce chaos, comme l'on doit sourire au ciel. La cloche de la tour est tombée sous le porche, mais nulle fêlure n'a lézardé son airain sacré : quelque chose déjà, dans cette catastrophe, parle de victoire.

Je songe à l'église de Pervyse, qui n'est plus qu'un monceau effroyable et sans forme. Je songe à son clocher étendu tout du long, sur la petite route pavée qui courait à travers les tombeaux. Je songe aux cloches en morceaux, aux ornements cassés et tordus que les soldats des tranchées vont chercher dans le crépuscule pour en orner la sépulture de leurs frères tombés au champ d'honneur.

Parmi les tombeaux.

La pluie a cessé. Repartons. L'immense plateau couronné de meules, parsemé de croix, semble porter tout un drame céleste. Aux quatre horizons, les nuages se poursuivent, teints de longs reflets enflammés. En face du couchant, étiré tout au bas du ciel, un étrange orage d'hiver lance à longs intervalles des éclairs jaillissants et rouges. Nous mettons pied à terre pour traverser plus respectueusement ces champs où dorment des héros.

Des tombeaux ! par centaines, par milliers, des croix de bois blanc, des croix de bois noir, égales, anonymes, dispersées, ornées pour la plupart de petits drapeaux tricolores qui claquent dans le vent du soir, de tuniques mouillées qui semblent se gonfler, lorsque la brise vient, d'une mystérieuse vie. Des bouquets dans la sainte boue se sont effeuillés depuis longtemps, des branches posées là aux premiers matins de l'automne il ne reste, croisés sur les tertres et privés de leurs vieilles feuilles, que des rameaux dénudés. Des corbeaux volant vers l'Occident, presque au ras du sol, portent sur leurs ailes luisantes des reflets changeants qui les transfigurent en messagers de mort vivante, en beaux oiseaux de sombre clarté.

Des soldats, venus comme nous de la ville, vont en silence, de tombe en tombe. « C'est ici ! » Nous n'avons échangé, mon compagnon et moi, que cette parole. C'est ici que commença la grande bataille qui commença la grande victoire. C'est ici que, soudain, le destin changea. Ce terrain est aussi sacré que celui des champs catalauniques où les Barbares, une première fois, furent rejetés du sol de France. Et voici que de ces tombes et de ces croix, notre âme vole vers d'autres croix et vers d'autres tombes. C'est là-haut, derrière les tranchées des Flandres, autour de nos villages saccagés. Là aussi des tuniques et des képis réchauffent la terre froide où dorment les soldats

tués. Là aussi, aux heures de repos et de trêve, on voit les camarades vivants aller de l'un à l'autre des humbles monuments, gravement, fièrement, sans mot dire.

Le salut au pays.

Ainsi, à chaque moment de ce pèlerinage, notre esprit, attiré par l'aimant du souvenir, retourne au pays délaissé, reporte jusqu'à lui les émotions, les tristesses, les espoirs. La Belgique nous accompagne sur ce champ de bataille de France. Elle est présente entre ces hommes venus ici pour baiser la poussière qui vit le miracle et le triomphe. Elle nous conduit par la main sur ce sol qui enseigne qu'il ne faut jamais désespérer. Elle nous inspire notre élan, notre confiance, notre prière, le salut que nous devons adresser aux nôtres.

Du pied de l'église de Barcy, je vous salue, églises de mon pays, blessées, meurtries, trouées, ouvertes au vent de mer, à la pluie oblique, au sommeil pesant des corbeaux ! Je salue vos cloches brisées qui renaitront un jour pour sonner, du haut des clochers rejailis, la grande joie du beau retour ! Du milieu des tombes françaises, je vous salue, tombes de chez nous, creusées dans le limon de l'Yser, dans les fossés des routes plates, au bord des meules douloureuses ! Je salue vos morts inconnus qui sont la chair de ma chair, le sang de mon sang, les martyrs de l'honneur et de l'héroïsme ! Du champ de bataille de l'Oureq, je vous salue, champ de bataille de l'Yser, où notre armée remporta aussi la victoire ! Mais la victoire sur place ne suffit pas : j'entends s'approcher la victoire bondissante qui permettra à nos soldats, comme aux régiments de la Marne, de poursuivre, à travers les plaines, l'ennemi définitivement battu. C'est de ces champs où passe encore, dans ce soir tragique, leur course emportée vers la gloire que je vous envoie, frères sous les armes, un peu de ce frisson divin qu'on sent ici se communiquer à l'âme, car c'est ici — ne l'oublions jamais — que commença, avant même qu'il fût complètement envahi, la délivrance de notre pays !

Pierre Nothomb.

## Mort de l'évêque de Tournai

On a annoncé, au Vatican, la mort de l'évêque de Tournai, âgé de soixante-quatorze ans ; le prélat fut, sans égards pour son âge, conduit par les envahisseurs, de Tournai à Bruxelles, et obligé de faire le chemin à pied. Il subit, en cours de route, de mauvais traitements qui ont précipité sa fin.

## L'armée belge est prête

AMSTERDAM. — Le député belge Frans Van Camvelaert, qui revient de l'armée belge, a accordé au *Vaderland* une interview dans laquelle il dit que cette armée se trouve actuellement dans des conditions excellentes et constitue un corps d'élite.

Constatant la grande cordialité dont sont empreintes les relations entre soldats belges et soldats britanniques, M. Van Camvelaert dit que les rapports entre la Belgique et les Pays-Bas se sont grandement améliorés : les Belges, a-t-il ajouté, n'oublieront pas avec quelle loyauté les Hollandais observent la neutralité.

## Une visite au Foyer franco-belge

Le ministre de Belgique en France a visité hier le Foyer franco-belge, rue Royale, et, de là, s'est rendu rue Taibout où il a vu le réfectoire et les différents installations de cette œuvre.

Il en a vivement félicité les dirigeants et notamment MM. Watson, le baron del Marmol et M. Dubost.

## Distinctions honorifiques

Ont été nommés chevaliers de l'Ordre de Léopold : *Demeyere*, élève à l'École militaire, m. d. l. art., 2<sup>e</sup> brig.; *Jacobs*, m. d. l. id.

Chevalier de l'Ordre de la Couronne : *Callant*, sous-lieutenant au 5<sup>e</sup> L.

Ont été décorés de la croix de Saint-Georges de troisième classe : *Binken* (*Eug.*), soldat volontaire de guerre au 9<sup>e</sup>. De la Décoration civique de première classe : *Lully* (*Constant*), caporal au 4<sup>e</sup> ch.

Ont été cités à l'Ordre du jour de l'armée pour leur conduite courageuse lors du bombardement du poste avancé de Ryckenhoek : le sous-lieutenant auxiliaire *Mcultin*, du 4<sup>e</sup>; le lieutenant de *Maere*, du 3<sup>e</sup> L.; le caporal *Dalle*, du 4<sup>e</sup>, et les fractions sous leurs ordres.

## Les préliminaires de la guerre

Excelsior a édité dans son format actuel un superbe numéro spécial de 16 pages illustré sur les *Préliminaires de la guerre, résumé et complément*, d'après le Livre Jaune officiel, tous les événements du 28 juin au 2 août. Nous l'enverrons franco à tous nos lecteurs qui n'ont pu se le procurer chez leur dépositaire. France : France, 0 fr. 40; Etranger, 0 fr. 20.

COMPTABILITE 53, rue de Rivoli PIGIER

## La Belgique à Londres

Londres, 16 février.

Ce fut une semaine de conférences. L'autre jour, c'était à « Belgica », à la Société des Réfugiés belges de Londres, une conférence publique fort importante, dans laquelle la question irritante de la fameuse taxe des absents se trouvait débattue. La grande salle des assemblées générales, mise à la disposition de « Belgica » par MM. Knight Frank et Rutley, était comble. Hanover Square se trouvait rempli de Belges qui n'avaient pu trouver place dans la salle et qui, sur le trottoir, discutaient de la situation.

Le gouvernement du Havre avait enfin fait connaître son avis et les leaders belges de Londres pouvaient enfin s'exprimer librement. M<sup>r</sup> Bauss, le distingué président de « Belgica », et M<sup>r</sup> Beaucarne, du barreau d'Anvers, donnèrent de très judicieux avis à la fois d'ordre sentimental et pratique. Il ne m'est point permis de préciser par quels moyens de droit et par quelle ingénieuse tactique, les Belges absents pourront résister et même échapper à la taxe. Il est inutile de prévenir l'ennemi des armes dont on fera usage contre lui, et je sais qu'*Excelsior* possède certains lecteurs à l'assiduité desquels il ne tient pas, dans les lignes allemandes où il parvient via Rotterdam, et qui se servent d'adroites coupures faites au milieu des articles qui se trouvent reproduits tronqués et avec commentaires dans les journaux belges qui consentent à paraître sous la censure de l'envahisseur.

Tout ce que je puis dire, c'est que les Belges en exil ne vont pas accepter l'iniquité de cette taxe, passivement, et que, sauf exceptions, cette menace d'exaction ne les ramènera pas dans la Belgique, où règne encore l'ennemi. Les éloquentes paroles de M<sup>r</sup> Bauss et Beaucarne ont désormais fixé leur opinion à cet égard. « Il ne s'agit pas, dit M<sup>r</sup> Beaucarne, de donner à la Belgique, foulée sous la botte de la soldatesque germanique, une prospérité factice, un mouvement d'affaires insignifiant. Il n'y a plus, en Belgique, ni commerce, ni industrie, et ce n'est pas le kilo de sucre que vous irez acheter chez l'épicier, ou le kilo de farine chez le boulanger qui rendront à la Belgique le moindre essor économique. Les Belges qui sont à l'étranger sont autrement libres et ils ont, eux, des moyens de recréer à la Belgique son commerce et son industrie, et même parfois de les continuer, de conserver au pays sa clientèle de chalands, enfin de préparer le retour, l'œuvre qui devra être entreprise le jour de la libération, quand il s'agira de réparer les ruines et de rendre à la Belgique sa place au milieu du travail universel ».

Comme il avait raison ! Et pendant qu'il parlait, je pensais à cette conception de la Belgique au lendemain de la paix telle que la conçoivent les Allemands, et qu'un document sûr venait de me révéler. « La Belgique, avec la Hollande et le Danemark, devrait faire partie du *Illverein* (l'union douanière allemande) jusqu'au jour où des liens plus étroits la rattacheront à l'Empire. »

Ce ne sont pas les Belges de Londres qui vont travailler à cette avilissante solution.

Le soir de cette réunion de « Belgica », Emile Vandervelde discourait au National Liberal Club, à huit heures.

« On aime à parler à ses amis de ceux qu'on aime. Je vais vous parler de l'armée belge. » La voix de Vandervelde est claire et puissante. Il s'exprime sans hâte, sans arrêt presque, et il emplit la large pièce de la sonorité ininterrompue de son organe au timbre éclatant. Il raconte l'armée belge : « une armée de pauvres diables, composée surtout de remplaçants de l'ancien régime et modifiée deux fois, en 1909 et en 1912. Ces pauvres diables à l'héroïsme bon enfant, habillés de leurs vieux uniformes d'opérette, salis dans la bataille, marquent parfois assez mal ; ils ont lutté un contre quatre et parfois contre cinq et ont tenu douze jours devant l'armée allemande, la meilleure du monde, sans doute, mais qui, brillante, bien habitée, bien armée et bien outillée, succombe parce que son courage n'est fait que d'obéissance passive, une armée si domestique, si ignorante de la tâche qui lui était échu dans le grand conflit des nations, qu'à son entrée en Belgique ses soldats et ses officiers ignoraient s'ils allaient se battre contre, pour ou avec les Belges. Le soldat allemand est trop obéissant !... Oh ! le dédain de ce libéral pour le soldat allemand qui se bat comme un esclave, opposé au soldat belge qui sait à quelle œuvre il collabore et quel patrimoine il défend !

Vandervelde fait passer devant nous des tableaux de la guerre : les tranchées, les soldats anglais, les soldats français, le général Joffre, et aussi ce brave simple fantassin belge rencontré et qui, interrogé, lui répond : « Oh ! non, je ne manque de rien, je ne manque que des nouvelles de mes parents qui sont restés en Belgique depuis trois mois et qui meurent peut-être de faim, tandis que j'ai, moi, tout ce qu'il me faut ».

Thérèse Pierre-Berton.

LA MENACE NAVALE ALLEMANDE

## Le Cabinet anglais examine les mesures à prendre

LONDRES. — Les ministres ont discuté hier après-midi les questions soulevées par la proclamation de l'Amirauté allemande et examiné les notes adressées, à ce sujet, au gouvernement anglais par les Etats-Unis et les autres nations neutres, et la réponse à y faire.

Le Conseil s'est, en outre, occupé des mesures à prendre par le gouvernement anglais devant la situation créée par la menace allemande. (Information.)

Deux Compagnies hollandaises vont cesser leurs services de steamers avec l'Angleterre.

AMSTERDAM. — On annonce que les steamers de la Compagnie « Zeeland », faisant le service entre Flessingue et Folkestone, et ceux de la ligne Rotterdam-Londres cesseront le service jusqu'à nouvel ordre.

On attend à Washington la réponse de Berlin à la note américaine.

NEW-YORK. — On télégraphie de Washington : Aucune réponse ne sera faite à la dernière communication du comte Bernstorff tant qu'on n'aura pas reçu la réponse de Berlin à la note américaine.

Le gouvernement des Etats-Unis répondra à la fois aux deux communications allemandes et consacra un paragraphe spécial à la question des mines que le gouvernement allemand a l'intention de semer dans les eaux proclamées par lui zone de guerre. On considère, dans les milieux politiques, que cette dernière question est susceptible de rouvrir le débat tout entier. (Information.)

La menace navale allemande et les Etats-Unis

LONDRES. — On télégraphie de Washington au Morning Post :

« Le comte Bernstorff a été prévenu, de façon amicale, que si un navire américain venait à être coulé par les Allemands, cela entraînerait les conséquences les plus sérieuses.

» Quoique faite oralement, cette communication n'en a pas moins un caractère officiel, et l'ambassadeur d'Allemagne sait maintenant à quoi s'en tenir. »

Le correspondant du Times à Washington télégraphie, à la date d'hier, que la situation créée par la menace du blocus sous-marin allemand ne s'était pas améliorée durant les dernières vingt-quatre heures. (Information.)

### Représentations des gouvernements scandinaves.

STOCKHOLM. — Les gouvernements suédois, danois et norvégien, après en avoir délibéré à Stockholm, sont convenus d'adresser des représentations aux gouvernements de la Grande-Bretagne et de l'Allemagne au sujet des dangers qui menacent la navigation des pays scandinaves, tant à cause de la communication faite par le ministre des Affaires étrangères britannique, relative à l'emploi éventuel par les navires de commerce anglais de pavillons neutres, que par suite de certaines mesures militaires que l'Allemagne a l'intention de prendre dans les eaux entourant le groupe des Iles Britanniques.

Les notes adressées par les trois gouvernements scandinaves à chacun des deux pays belligérants sont identiques.

La réponse des trois gouvernements scandinaves a été adressée le 16 à l'Allemagne en même temps qu'une communication a été faite au gouvernement anglais. (Havas.)

## L'affaire Desclaux

### Nouvelles arrestations

Le bruit courait hier, dans l'après-midi, qu'en dehors des arrestations de Dauziat et de Vergès, les deux soldats inculpés de complicité de vol, l'autorité militaire aurait procédé à deux nouvelles arrestations.

Les inculpés seraient au Cherche-Midi. Ces arrestations et un supplément d'enquête rendu nécessaire par la découverte de certaines lettres à l'insu de beaucoup, paraît-il, prolonger l'instruction de cette affaire.

### Le commerce avec les nations ennemies

La commission des affaires extérieures et coloniales a entendu l'exposé de M. Guernier, chargé de l'avis de la commission sur le projet de loi interdisant les relations commerciales avec les Allemands et les Austro-Hongrois.

Après une longue discussion, la commission a chargé son président et son rapporteur de s'entendre avec la commission du commerce et de la législation civile et criminelle pour arrêter un texte définitif.

La commission s'est ensuite entretenue des moyens d'activer énergiquement la propagande française à l'étranger, et elle a pris à ce sujet diverses résolutions que son président a été chargé de communiquer au ministère des Affaires étrangères.

## Les Austro-Allemands ont subi de lourdes pertes en Bukovine

LONDRES (De notre correspondant particulier). — M. Martin Denohoe, le publiciste connu, adresse au Daily Chronicle, par la voie de la Roumanie, une dépêche de Novoselitz, sur la frontière de la Bukovine, datée du 15 février, dans laquelle il fait le récit des combats livrés autour de Czernowitz, pour la possession du coin nord-est de la Bukovine.

L'ennemi s'est avancé, dit-il, pour franchir la Seret en deux colonnes ayant entre elles un intervalle d'une vingtaine de kilomètres.

La colonne sud était composée d'Autrichiens mêlés de Bavarois et marchait le long de la frontière roumaine.

La colonne nord était entièrement composée d'Allemands.

Toutes deux ont traversé le fleuve, malgré les pertes terribles qui leur ont été infligées par l'artillerie russe. Elles ont avancé avec des forces écrasantes, menaçant de couper la route de Czernowitz. Simultanément, les Russes ont découvert une troisième armée qui avançait en aval de Pruth, venant de Galicie, afin de compléter le vaste mouvement tournant contre les Russes. Ceux-ci ont livré une belle bataille d'arrière-garde, mais ils ont dû reculer dans toutes les directions.

D'épaisses masses ennemies, comptant environ trois corps d'armée, se sont lancées aujourd'hui, après un bombardement d'artillerie lourde, à l'assaut des positions russes placées sur un plateau couvert de neige devant Czernowitz.

Le canon russe a tué des milliers d'ennemis, dont les cadavres jonchent la neige. Les survivants avançaient toujours pour tomber sous les coups de fusil que les Russes tiraient de leurs tranchées, presque à bout portant.

Les réfugiés de Czernowitz ont essayé de fuir vers la Roumanie, mais l'ennemi a réussi à couper cette route.

Quand le correspondant a quitté Czernowitz, avec les officiers cosaques, on entendait toujours le tonnerre des canons. Les Russes amenèrent alors rapidement des renforts.

## Le Congrès de Londres

Le groupe socialiste de la Chambre s'est réuni hier matin, pour entendre le compte rendu du congrès de Londres fait par trois des membres qui y avaient pris part : MM. Vaillant, Renaudel et Compère-Morel.

Ce compte rendu a occupé la majeure partie de la séance. Les trois délégués ont insisté sur ce que la déclaration adoptée à Londres constituait la solution la meilleure eu égard au but qu'on se proposait et aux difficultés qu'on voulait éviter. Le but, c'était d'assurer l'unité des socialistes des nations alliées en vue de la continuation de la lutte à outrance contre les Austro-Allemands. Ce but a été atteint et c'est ce résultat qu'il faut retenir en dernière analyse.

Quelques réserves ont été faites par divers membres au sujet de la rédaction de certains paragraphes de la déclaration de Londres, notamment celui qui engage la responsabilité de tous les gouvernements. On a critiqué la formule adoptée, en ce qu'elle aurait pu laisser supposer, contrairement à l'avis du congrès, que le cabinet français actuel pourrait être visé.

Or rien de pareil n'existe; on a voulu seulement parler rétrospectivement et faire allusion à la conduite des divers gouvernements dans le passé.

La suite de la discussion a été remise à vendredi pour entendre M. Sembat, ministre des Travaux publics, qui devait rentrer hier soir seulement de Londres.

M. Jules Guesde, ministre sans portefeuille, qui assistait à la séance, a appuyé la manière de voir des délégués qui ont fait le compte rendu du congrès.

## Nouvelles parlementaires

### Les brevets austro-allemands

La commission du commerce a entendu hier M. Thomson sur le projet relatif aux brevets d'invention et les modifications proposées par le rapporteur, M. Bokanowski. M. Thomson a demandé à la commission d'accepter le texte du gouvernement qui suspend la délivrance des brevets aux Austro-Allemands.

M. Ribot, ministre des Finances, a ensuite été entendu par la commission sur la proposition de M. Marc Réville relative au moratorium des effets de commerce. Il a exposé les raisons pour lesquelles il ne pouvait accepter la proposition.

La commission a enfin demandé aux deux ministres d'insister auprès du Sénat pour le vote du projet instituant le crédit à court et à long terme pour le petit et le moyen commerce et la petite et la moyenne industrie.

### Les naturalisations

La commission sénatoriale des naturalisations, réunie sous la présidence de M. Sarrien, a entendu la lecture du rapport de M. Maurice Collin qui conclut à l'adoption du texte voté par la Chambre, mais avec un certain nombre de modifications.

Le rapport de M. Maurice Collin a été approuvé et la commission a chargé le rapporteur de le déposer sur le bureau du Sénat au début de la séance d'aujourd'hui.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

## Une visite à l'Ecole professionnelle pour les mutilés

Au cours de l'effroyable carnage que provoque la guerre moderne, nombreux sont ceux qui tombent au champ d'honneur, frappés de blessures qui, si elles n'attaquent pas les sources vitales de l'organisme, obligent à l'intervention du chirurgien et provoquent la perte de l'un des membres; aussi, devant le conflit actuel, l'opinion publique s'est-elle émue de l'avenir réservé à tous les glorieux mutilés de la campagne 1914-1915.

D'autre part, il faut prévoir que, dans la société de demain, devant le grand nombre des disparus, il sera nécessaire, pour la reconstitution de la vie économique du pays, de mettre à contribution tout ce qui pourra devenir une force active.

Ces considérations ont inspiré à M. Herriot, sénateur et maire de Lyon, le louable dessein de rechercher les moyens de donner aux mutilés une rééducation professionnelle, qui leur permettrait d'apporter à l'industrie et au commerce national un complément de main-d'œuvre précieux et leur assurerait l'indépendance, en leur fournissant la capacité de subvenir à leurs besoins sans être à charge à la société.

Depuis, cette idée a fait son chemin, et, dans la séance du 9 février du Conseil des ministres, le gouvernement a décidé de présenter aux Chambres un projet de loi tendant à la création d'une école nationale pour les mutilés.

Dans cette école, située aux portes de Paris, dans une annexe de la maison de santé de Saint-Maurice, les mutilés seront munis, grâce aux merveilles de la science et de la mécanique modernes, d'appareils perfectionnés destinés à remplacer leurs membres manquants; et lorsqu'on leur aura réappris les gestes élémentaires de la vie, des professeurs de travaux manuels de nos meilleures écoles leur enseigneront le métier qu'ils auront librement choisi.

Nul doute que le Parlement ne s'empresse d'émettre le vote qui lui est demandé, afin de permettre l'ouverture prochaine de cette intéressante institution.

Mais il est permis de se demander si tous ces efforts ne seront pas vains, et si ce n'est pas lutter avec l'impossible que vouloir tenter ce réapprentissage. Nous avons voulu nous en rendre compte, et nous avons vu, par un précédent, que cette tâche est réalisable.

C'est tout là-bas, proche les fortifications, perdue tout au fond du quartier de Vaugirard que se dresse la maison des Frères Saint-Jean-de-Dieu où, depuis 1858, le dévouement inlassable de la charité chrétienne s'est donné pour objectif de recueillir les jeunes gens infirmes et de les doter d'une instruction et d'un métier capables de les armer pour la lutte pour l'existence. Il suffit de parcourir les salles vastes et bien aérées où, grâce à l'aimable obligeance du Père Jean-Paul, supérieur de l'asile, nous avons pu circuler, guidé par l'excellent Père économe, pour nous rendre compte de l'œuvre admirable que l'on accomplit là. (Voir nos photos page 10.)

Ici, dans une salle de classe, de jeunes enfants suivent attentivement la leçon d'un maître qui trace au tableau noir, d'une main ferme et habile, une maxime patriotique. En nous approchant, nous pouvons constater que le professeur n'a plus son bras gauche, et que l'avant-bras droit et la main droite, cette main qui moule si bien les caractères d'une belle écriture, sont remplacés par un appareil articulé.

Plus loin, c'est un atelier de reliure où des jeunes gens de tous âges, affligés d'infirmités diverses : les uns ayant perdu une jambe, les autres atteints d'hémiplégie ou d'atrophie d'un membre, travaillent habilement à plier, à coudre, à encarter dans leur couverture des brochures dont ils font des volumes.

Dans un atelier de tailleurs, nous remarquons un ouvrier, amputé des deux jambes et qui, grâce aux appareils articulés qui les remplacent, peut actionner une machine à coudre.

Après avoir traversé des ateliers de cordonnerie et de copie, des salles de musique où des aveugles apprennent un art où certains deviennent virtuoses, nous quittons la maison de la rue Lecourbe, pénétré d'admiration pour le dévouement des Frères qui la dirigent, et des professeurs, et des maîtres ouvriers qui se sont voués à l'éducation des pauvres déshérités de la nature.

Mais l'impression dominante qui nous reste est l'espoir : l'espoir de voir rouvrir les portes de la vie normale à ceux-là qui, après avoir sacrifié leur vie à la défense de la Patrie, ont pu désespérer de rentrer dans la société autrement qu'en parias.

Em. Fourmond.

Nous commencerons dimanche 21 février la publication d'un nouveau roman

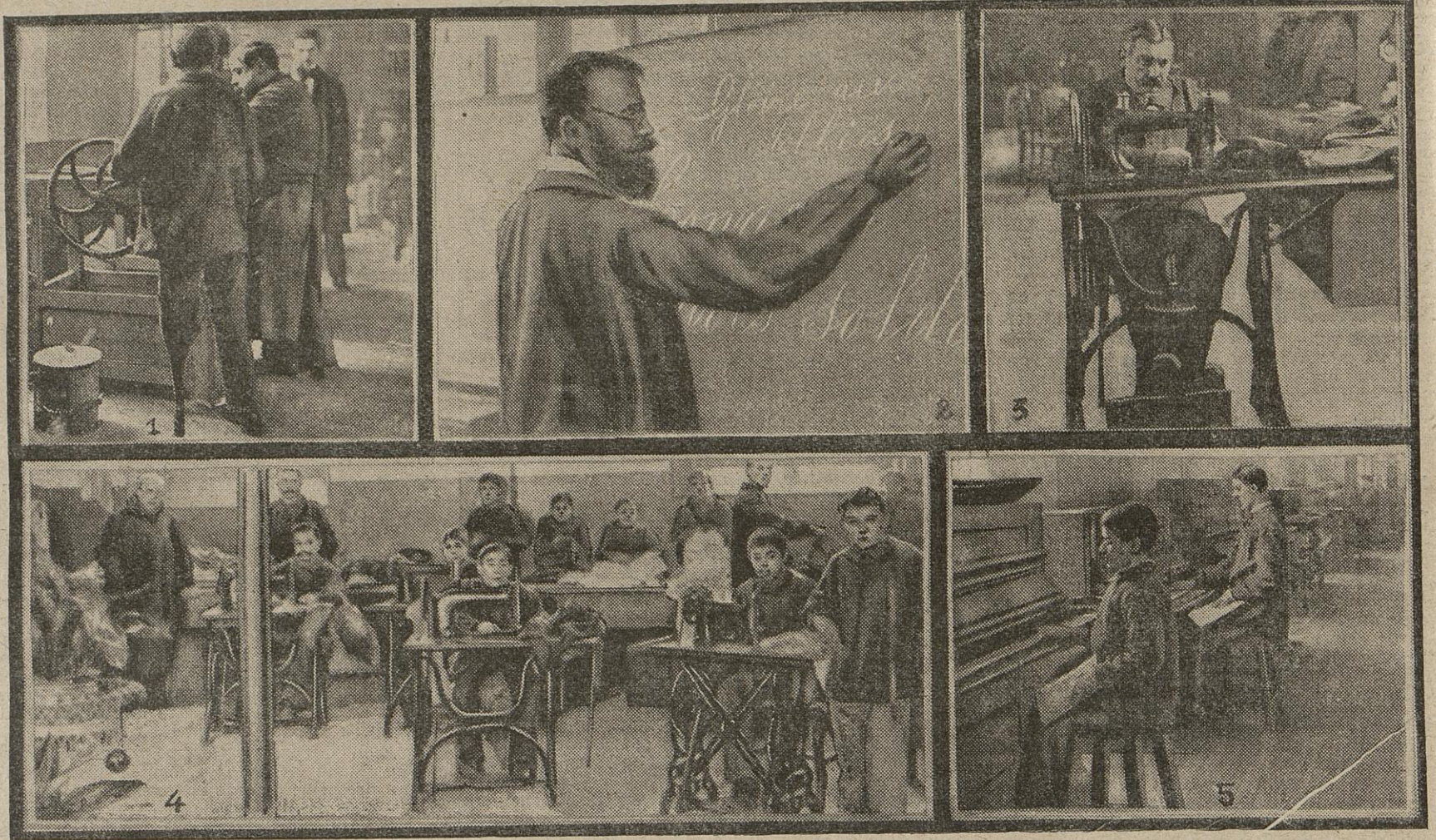
## LE COURRIER DES AIRS

PAR LE

Colonel ROYET

où nos lecteurs retrouveront les émouvantes péripéties de la guerre aérienne.

# LES MUTILÉS A LA MAISON DES FRÈRES SAINT-JEAN-DE-DIEU



Dans la maison des Frères Saint-Jean-de-Dieu, à Vaugirard, les maîtres se sont depuis longtemps donné pour mission d'instruire les jeunes infirmes et de les doter d'un métier. Précurseurs, en quelque sorte, de l'idée d'une école pour les mutilés, ces dévoués religieux ont pris à cœur de réapprendre les gestes de la vie aux glorieux blessés de cette terrible guerre.

1. Un coin de l'atelier de reliure où un contremaître, amputé d'une jambe, donne une leçon à un apprenti également amputé. — 2. Instituteur écrivant au tableau noir à l'aide d'un bras artificiel. — 3. Tailleur piquant à la machine à l'aide de jambes articulées. — 4. L'atelier des tailleurs. — 5. Les aveugles, au piano, déchiffrent au toucher.

## BLOC-NOTES

### INFORMATIONS

La reine *Elénore de Bulgarie* vient de faire parvenir au ministre de Bulgarie à Paris, par les soins de la légation de France à Sofia, 50,000 cigarettes destinées aux blessés français. La distribution en a été confiée au comte Jean de Castellane, qui a dirigé avec un grand dévouement la mission de la Croix-Rouge française, en Bulgarie, lors de la première guerre balkanique.

La reine n'a pas oublié les blessés anglais, auxquels elle a fait également envoyer une caisse de 30,000 cigarettes bulgares, par l'entremise de lady Mond et Mrs Heath à Londres, de Mrs Stobart à Cherbourg.

— *LL. AA. le prince et la princesse Karageorgévitch de Serbie* ont quitté Paris, pour se rendre à Londres.

— Le docteur *Lardennois* a été cité à l'ordre du jour en ces termes, le 9 février :

« M. Lardennois, médecin major de 2<sup>e</sup> classe : ayant reçu l'ordre d'assurer le traitement des blessés que leur état ne permettait pas d'évacuer. A rempli sa mission avec le plus grand dévouement professionnel et un remarquable courage, malgré le bombardement violent auquel était soumis son hôpital. »

— Voici en quels termes élogieux le lieutenant *P.-A. Cottanceau*, glorieusement tombé au champ d'honneur, fut cité à l'ordre de l'armée, le 28 janvier dernier :

« Le général Putz, commandant le détachement de l'armée des Vosges, cite à l'ordre de l'armée :

« Le lieutenant Cottanceau (Paul-Alfred), du 43<sup>e</sup> territorial d'infanterie : a mené brillamment sa section à l'attaque d'Aspach-le-Bas, prenant part au feu avec le fusil d'un homme tué; arrêté par un feu violent, s'est crié : « Mes amis, tirons jusqu'au bout », et, lorsqu'il tomba mortellement frappé, continua à exciter l'ardeur de ses soldats en leur criant : « Feu ! feu ! »

— Le peintre orientaliste *Jean Pagnenaud* s'est engagé au début de la guerre, dans une ambulance d'armée, a pris part aux combats de l'Argonne, des Ardennes et notamment à la bataille de la Marne. A l'heure actuelle, il est infirmier major à l'hôpital militaire de contagieux de X..., sur le front.

— Nous avons le plaisir d'apprendre que *M. Gabriel Imbert*, l'auteur des *Poèmes des tranchées*, qui dirigea, en 1913, le Théâtre Antique de la Nature de Champigny, a été cité à l'ordre de son régiment, le 28 janvier dernier, dans les termes suivants :

« 231<sup>e</sup> d'infanterie : Est cité à l'ordre du régiment : le soldat Imbert (Gabriel), de la 23<sup>e</sup> compagnie. Tombé grièvement blessé par un éclat d'obus dans les tranchées allemandes, le 10 janvier 1915, a donné à ses camarades l'exemple du plus beau courage et de foi dans le succès, en criant plusieurs fois : « Vive la France ! »

» A Belleu, le 28 janvier 1915.  
» Le lieutenant-colonel commandant le 231<sup>e</sup> d'infanterie, SCHNEIDER. »

M. Gabriel Imbert, blessé au visage, a dû subir, ces jours derniers, l'ablation de l'œil gauche. Nous adressons nos vœux de prompt rétablissement et toutes nos félicitations au jeune et vaillant poète, qui supporte avec tant de sérénité sa terrible blessure.

### MARIAGES

Nous apprenons le prochain mariage de *M. Pierre Orsattoni*, fils du greffier en chef de la Cour d'appel de Bastia, avec *Mlle Marguerite Nicoli*, violoniste diplômée de l'École supérieure, fille de M. Nicoli, de l'administration des chemins de fer de l'Etat.

### NAISSANCES

— *Mme René Morel, née Ferry*, a mis heureusement au monde une fille, qui a reçu le prénom de Janine. La mère et l'enfant sont en parfaite santé.

### NECROLOGIE

L'affluence de témoignages d'affection que *Mme Poilpot* a reçus, en souvenir de son cher mari, est si considérable qu'il lui est impossible, à son grand regret, de faire part à tous ses amis de son immense chagrin et de sa reconnaissance émue.

*Mme Poilpot* les prie de trouver ici ses remerciements.

### Nous apprenons la mort :

De *M. Anagat*, le célèbre physicien, membre de l'Académie des Sciences, décédé en sa propriété de Saint-Saturnin (Cher), après une longue maladie;

De *M. Edouard Merlin*, décédé en son hôtel, 26, rue Fortuny, âgé de 69 ans;

De *M. Niade*, décédé mardi, en son domicile, 26, rue de Douai, à l'âge de 39 ans;

De *M. Z. Lebovici*, décédé à Braïla, le 14 février;

De *Mme Doumayrou*, décédée à Arcachon. Elle était la mère du capitaine Doumayrou, officier d'ordonnance du ministre de la Guerre;

De *l'abbé André Darracq*, directeur de la *Semaine religieuse du diocèse d'Aire et de Dax*, décédé, à l'âge de 41 ans;

De *Mme Albert Bolland*, sœur de M. de Gailhard-Bancel, député de l'Ardèche, décédée à Chimilin (Isère), dans sa 80<sup>e</sup> année;

De *Mme Stefani*, veuve du colonel. Elle était la mère du jeune lieutenant de cuirassiers à qui sa conduite héroïque vient de faire obtenir la croix de la Légion d'honneur et la citation à l'ordre du jour de l'armée;

De *lady Hélène Abinger*, veuve du troisième lord Abinger, décédée à Londres;

Du *maréchal Thomas Alver*, ancien secrétaire de la présidence pendant l'administration du maréchal Floriano Peixoto, décédé à Rio-de-Janeiro;

Du *baron de Sambercy de Sorgue*.

## Nouvelles diverses

**PARIS. — Agents blessés par une auto.** — Vers 6 heures, hier matin, en face du numéro 104 de la rue Richelieu, les gardiens de la paix Hurel et Saint-Germain ont été renversés par une automobile qui avait franchi le trottoir et défoncé une boutique. Assez grièvement blessés, les deux agents ont dû cesser leur service. Le chauffeur a été gardé à la disposition du commissaire de police du quartier Vivienne.

**1<sup>er</sup> feu.** — Un incendie ayant éclaté, la nuit dernière, dans la boutique de *Mme Sédille*, épicière, 38, rue du Roi-de-Sicile, les pompiers furent obligés de procéder à la démolition d'un plafond et d'un plancher.

Avant donné l'état des murs qui menaçait de s'écrouler des mesures de sécurité ont été prises par l'architecte, de concert avec M. Lespine, commissaire de police du quartier.

**Un thésauriseur.** — Il y a quelques jours, décédait à Moutmartre un septuagénaire que ses voisins croyaient

réduit à la misère. Il devait plusieurs termes à son propriétaire. Or, on a découvert chez lui, dissimulée un peu partout, une somme de 300.000 francs. La famille a été prévenue.

**La foire aux jambons.** — La foire aux jambons et la foire à la ferraille se tiendront, à leur emplacement habituel, boulevard Richard-Lenoir, du dimanche 28 mars au jeudi 4<sup>er</sup> avril inclusivement.

**Un chauffeur poursuivi.** — Par ordre du Parquet, M. Martin, commissaire de police du quartier du Roule, a arrêté et envoyé au Dépôt, Jules Restard, trente-neuf ans, soldat au 19<sup>e</sup> escadron du train des équipages, qui, avant-hier, dans l'avenue des Champs-Élysées, renversa Mme Goffin et son fils, industriel, 80, avenue d'Iéna.

Mme Goffin est morte, comme on sait, et son fils est soigné à l'hôpital Beaujon.

Testard est inculpé d'homicide par imprudence.

**Asphyxie accidentelle.** — ISSY-LES-MOULINEAUX. — Le commissaire de police a fait transporter à la Morgue le cadavre de M. Albert Lemoine, âgé de trente-neuf ans, qui a été trouvé asphyxié accidentellement dans une chambre d'hôtel, à Issy.

**DEPARTEMENTS. — Dévouement paternel.** — TOURS. — M. Oudin, ancien boulanger à Saint-Symphorien, vient de se prêter, bien qu'agé de soixante-trois ans, à la délicate opération de la transfusion du sang, qui avait été jugée nécessaire pour sauver la vie de son fils, cavalier au 25<sup>e</sup> dragons, qu'avait épuisé deux amputations successives d'une jambe.

L'opération a parfaitement réussi; le blessé est hors de danger et son père est déjà presque complètement remis de l'affaiblissement qui avait suivi son acte de dévouement paternel. (Havas.)

**Espion fusillé.** — BORDEAUX. — L'Allemand Statler Willy, condamné à mort par le conseil de guerre de Bordeaux pour espionnage, et dont le recours en révision a été rejeté, a été passé par les armes. (Havas.)

**Un juge de paix arrêté pour détournements.** — AUCH. — A la suite de l'enquête menée par le procureur général d'Agen, M. Maury, juge de paix à Fleurance, a été arrêté, hier soir, pour détournements de la somme de 1.200 francs au préjudice des héritiers de la femme Dastouet, récemment décédée à l'hôpital de la ville. Cette somme, composée de billets de banque, a été récemment restituée par la voie postale à l'économiste de l'établissement hospitalier. (Information.)

**ETRANGER. — La crue du Tibre.** — ROME. — Le Tibre baisse; les eaux se sont retirées des faubourgs inondés. (Information.)

**Achetez TIMBRE CROIX-ROUGE 15<sup>c</sup>**  
10c. affranchissement, 5c. pour les presses.

# La chasse aux maisons allemandes

Voici la liste des maisons allemandes et austro-hongroises placées sous séquestre par ordonnance de M. le président Monier en date d'hier :

Arras, boursier, 84, boulevard Rochechouart (M. Palher); Aubertin, correspondant du *Berliner Tageblatt*, 13, rue Tronchet; Betegen, ingénieur, 11, rue Théodule-Ribot (M. Eloy); Bloch, 16, avenue Mercédès (M. Douat); de Barga, 17, rue de Provence (M. Gaut); Benzing, horloger, 40, rue de la Folie-Méricourt (M. Darde); Mlle de Bouiti, 126, boulevard Montparnasse (M. Varennes); ...

# DANS LA MARINE

Les inscrits maritimes de moins de vingt ans. — Aux termes de l'article 5 de la loi du 24 décembre 1896 l'appel des inscrits maritimes définitifs âgés de moins de vingt ans ne peut avoir lieu qu'en temps de guerre et en vertu d'un décret.

La classe 1915 ayant été appelée sous les drapeaux dans l'armée de terre et la classe 1916 étant susceptible d'être incorporée prochainement à son tour, la question s'est posée de savoir s'il n'y avait pas lieu de lever également les inscrits maritimes définitifs âgés de moins de vingt ans.

En vue de maintenir le principe de l'égalité de tous les Français devant les lois militaires, un décret rendu sur la proposition de M. Victor Augagneur, ministre de la Marine, vient d'autoriser l'appel sous les drapeaux, pendant la durée des hostilités, des inscrits maritimes définitifs âgés de moins de vingt ans.

En exécution de ce décret, les inscrits maritimes définitifs nés en 1895 devront être appelés au service de la flotte, soit immédiatement, soit dans le délai d'un mois. Seront, seuls, soustraits à cette levée anticipée, les inscrits maritimes actuellement embarqués sur des navires dont les équipages sont considérés comme exerçant une navigation active et utile au pays, dans le sens déterminé par les circulaires des 25 octobre et 22 décembre 1914.

Récompense. — A la suite d'une action du torpilleur *Fanfan*, engagée contre un parti turc au cours d'une reconnaissance des côtes ottomanes, le ministre de la Marine a accordé une proposition extraordinaire pour la croix de chevalier de la Légion d'honneur à l'enseigne de vaisseau de deuxième classe Amanrich : « A dirigé avec le plus grand courage et le plus grand sang-froid son embarcation lorsqu'elle a été assaillie presque à bout portant par une fusillade violente. A réussi à maintenir l'ordre lorsque trois hommes sont tombés sous les balles et a sauvé son embarcation par son sang-froid et sa présence d'esprit ».

# DANS L'ARMÉE

Les auxiliaires. — M. Prat, député, avait appelé l'attention du ministre de la Guerre sur ce fait que certains hommes du service auxiliaire, appelés dès le deuxième jour de la mobilisation, sont encore sous les drapeaux, alors qu'un nombre considérable d'auxiliaires de la territoriale ou même de la réserve de l'armée active n'ont pas été appelés, ou ont été renvoyés dans leurs foyers après quinze jours d'incorporation, et il demande au ministre s'il ne lui paraît pas juste de renvoyer dans leurs foyers les hommes du service auxiliaire qui en feraient la demande, en les remplaçant par des hommes des classes non appelées.

M. Millerand fait savoir que « des ordres ont été donnés pour remplacer les hommes du service auxiliaire actuellement sous les drapeaux par d'autres de la même catégorie, encore dans leurs foyers, convoqués en commençant par les classes les plus jeunes (y compris les classes 1914 et 1915) ».

# Communiqués

L'œuvre de la Fédération nationale d'assistance aux mutilés des armées de terre et de mer a pour but, comme on sait, de fournir gratuitement aux mutilés nécessités de la guerre, français et belges, des membres artificiels parfaitement adaptés, de leur donner un métier approprié à leur mutilation en les éduquant dans des ateliers professionnels, enfin de leur procurer des emplois qui leur permettent de vivre honorablement.

Toutes les souscriptions seront adressées à MM. P. Vernes et Cie, banquiers, 29, rue Talbott, Paris.

Cette œuvre est certainement une des plus intéressantes suscitées par l'initiative privée en vue de remédier aux conséquences sinistres de la guerre, en permettant à nos glorieux mutilés de se refaire une existence honorée et honorable, pour leur plus grand bien propre et pour la prospérité nationale. Son siège social est 63, avenue des Champs-Élysées.

Les anciens du 132<sup>e</sup>, du 332<sup>e</sup> et du 46<sup>e</sup> territorial sont priés de bien vouloir assister à la réunion qui aura lieu aujourd'hui, à 21 heures, à la Fédération Nationale des Sociétés d'Anciens Militaires, 28, boulevard de Strasbourg.

# THÉÂTRES

## La matinée

Comédie-Française. — A 1 h. 30, *Chevalerie* (Joseph Bédier); *Dialogue des amoureux* (Clément Marot); *la Vraie Farce de maître Pathelin*.

Opéra-Comique. — A 2 h., pour les abonnés du jeudi (série bleue), représentation exceptionnelle de *la Vivandière*, chantée pour la dernière fois par Mme Marie Delna, avant son départ pour Monte-Carlo, avec le concours de MM. Jean Périer, Paillard, Allard et Mlle Vautier. Mme Marie Delna chantera également *la Marseillaise*. Le spectacle finira par l'exécution du *Chant du Départ*.

Théâtre lyrique de la Gaité. — A 2 heures et ce soir à 8 heures première représentation (reprise) de *la Mascotte*, opéra-comique en trois actes, de Chivot et Duru, musique d'Edmond Audran, dont voici la distribution : Bettina, Mlle Angèle Gril; Fiametta, Mlle Marcelle Devriès; Pippo, M. Lucien Noël; Pritellini, Chambon; Rocco, Détours, et M. Raoul Villot, Laurent XVII.

Théâtre municipal du Châtelet. — A 2 heures, *la Petite Caporale*.

Trianon-Lyrique. — A 2 h. 15, *Véronique* (dernière) : Mmes de Pouneyrac, Ferny, Samson, MM. Sainprey, Jouvin, Aristide, Paul Saint.

Le soir, à 8 heures, *les Dragons de Villars* (Mmes Jane Morlet, Samson, MM. Grillières, Clergue et Paul Saint).

Porte-Saint-Martin. — A 2 h. 15, *la Flambee*, la belle pièce de M. Kistemaekers, avec Mmes Blanche Dufrene, Darcourt, Frévalles, MM. Dumény, Jean Coquelin, Calmettes, Kemm et Duval.

Chants et chansons de guerre. — Voici le magnifique programme de la matinée qui aura lieu le dimanche 21 février, dans la grande salle du Trocadéro :

Chants et chansons de guerre, avec accompagnement de clairons, tambours et fifres; *Maman*, épisode d'actualité en un acte, de M. Armand Bour; *Aux Morts pour la Patrie*, hymne de Charles Péguy (la Marne, septembre 1914), musique d'Henri Février, chanté par M. Henri Albers, de l'Opéra-Comique; *les Chants du Soldat*, de Paul Déroulède; causerie par M. Hubert Dolez.

Au programme : MM. Angelo, Baillet, Brizard, Dayle, René Fauchois, Francell, Fursy, Galipaux, Gémier, Henri Krauss, Le Lubès, Nicole, Rivière; Mmes Paule Andral, Agnès Borgo, Eugénie Buffet, Suzanne de Behr, Gina Barbieri, Renée Balha, Lise Berty, Alice Bonheur, Marcelle Delville, Charles, Charpentier, Suzanne Coulomb, Yane Exiane, Edmée Favart, Chasne, Génat, Yvette Guilbert, Henriot, Henriquer, de Hally, Alice Leitner, Judith Lasalle, Marcelle Lender, Meunier, Matel, Marié de l'Isle, Hélène Mirey, Andrée Méry, Roger Miclos, Yetta Rienza, Jenny Sybill, Cécilia Veilhin, Jeanine Zorelli.

Cette représentation sera donnée au profit des artistes français et belges.

Pour les petits! — A la demande générale, le comité central de secours aux Enfants du soldat donnera une seconde audition des *Chansons de grand'mère*, de A. Pradère-Niquet, interprétées par les « artistes en herbe » (six à treize ans), en matinée, le dimanche 21 février, au siège de l'œuvre, salle Mozart, 70, rue de l'Assomption, 16<sup>e</sup> arrondissement. La souscription de la première matinée enfantine s'élève à 1.150 francs. Parmi les bienfaiteurs : duchesse de Cambray, baronne Edmond de Rothschild, comte Boselli, Mme Edgard de Rochebonne, comte Fleury, Mme Maurice Ephrussi, baronne de Zuylen de Nyevelt, Mme Escoffier, Mme Alexandre Weill, Mme Raymond Raphaël, Mme G. Billaudot, Mme Jacques Sée, Mme J. Pereire, Mme Albarra, etc., etc.

Pour l'Œuvre du Vieux Vêtement. — La magnifique matinée de bienfaisance de dimanche prochain 21, donnée à 2 heures à la salle des Ingénieurs civils, 19, rue Blanche, par l'Œuvre du Vieux Vêtement au profit des combattants, des blessés et de leurs enfants, s'annonce vraiment superbe.

Son gros succès de location atteste que tout Paris voudra applaudir l'extraordinaire pléiade que forment Mmes Paule Andral, Andrée Ardans, Fernande Badre, Alice Darcourt, Elisa Gorlish, Jane Kats, Marg. Natraison, Andrée Mégard, Marceline Rouvier, de Weindel, etc., MM. Paul Ardot, Camargo, Dupouy, Ch. Esquier, Huguenet, Thuat, etc., et enfin d'admirer l'ingéniosité de l'œuvre sur laquelle Mlle Judith Cladet fera une causerie et que mettra en évidence une exposition de travaux que le Vieux Vêtement a fait exécuter par les élèves du dix-huitième, suivant les principes de l'œuvre en l'art d'utiliser les restes.

Université des « Annales », 51, rue Saint-Georges, Paris. — Demain vendredi 19 février, à 2 h. 30, le *Cœur de l'Alsace à travers Erckmann-Chatrian*, conférence par M. Adolphe Brisson. Auditions de Mmes Marie Leconte et Yvonne de Bray.

# La Bourse de Paris

DU 17 FEVRIER 1915

La séance d'aujourd'hui a été assez satisfaisante dans l'ensemble. On était fort bien impressionné par le gros succès que vient de remporter à Londres la souscription à l'emprunt russe et par les déclarations de M. Lloyd George aux Communes, déclarations qui font nettement ressortir la grande solidarité financière des alliés.

Le groupe de nos rentes s'est montré plus calme. Les ventes se sont ralenties sur notre 3 0/0 qui s'inscrit à 69, contre 69,05 hier. Le 3 1/2 0/0 se fixe à 89,80; parmi les fonds étrangers, l'Extérieure conserve à 85,10 la plus grande partie de sa récente avance. Les banques sont encore assez irrégulières. La Banque de France se tient à 4.765. Tasement du Lyonnais à 1.061. Banque Française, 193. Aux sociétés étrangères, la Banque nationale du Mexique cote 330; l'Azoff-Don, 1.075; peu ou pas de changement intéressant du côté de nos grands chemins. Par ailleurs, le Suez se retrouve à son niveau de la veille, soit à 4.080, tandis que le Rio abandonne quelques points à 1.487.

Nos grandes obligations font toujours bonne contenance. En banque, notons des réalisations en mines sud-africaines qui réagissent légèrement. Métallurgiques russes, calmes.

## CARNET DE LA SOLIDARITÉ

Nous avons reçu de Mme Requillart, 3, rue Georges-Ville, une mandoline pour les soldats dans les tranchées. Tous nos remerciements.

## LA SANTÉ DES POILUS

VÊTEMENTS IMPERMÉABLES EN TISSU CAOUTCHOITÉ  
Le *Confortable*, s<sup>m</sup>-vêtement (dép.) : 8,50. Couv.-képi-pél. : 7,50. Couv.-képi-bavol ou passe-mont. : 3,25. Chauss., la paire : 2,75. Exceptionnel : gde pélerine à capuchon long, 1<sup>m</sup> : 18,50. Envoi cont. mand.-pte, port en plus, H. CAPLEN, 42, r. de Paradis, Paris.

## LES DOCTEURS

du Grand Etablissement Médical, 15, rue de Calais, continuent leurs consultations et soins pour toutes maladies, de 8 h. 1/2 à 19 h. Dim. de 9 h. à 12 h. Renseignements gratuits. Notices : Maladies générales; de la femme; des voies urinaires; 50 cent. timb.



## Coaltar Saponiné Le Beuf

ANTISEPTIQUE, DÉTERSIF  
NI CAUSTIQUE, NI VÉNÉREUX  
ADMIS dans les HOPITAUX de PARIS

Ce produit est recommandé en particulier, dans les cas d'*Angines couenneuses, Anthrax, Leucorrhées, Suppurations, Otites infectieuses, Ulcères, Herpès*, etc.

Une qualité spéciale de cette préparation, c'est de déterger les plaies gangréneuses d'une façon remarquable. Il appartient au médecin de régler son mode d'emploi.

Le Coaltar Le Beuf constitue en outre un produit de choix pour les usages de la *Toilette journalière (Soins de la bouche qu'il assainit; Lotions du cuir chevelu qu'il tonifie; Lavage des nourrissons; Soins Intimes, etc.)*.

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des Imitations que son Succès a fait naître.

## VARICES

immédiatement et radicalement soulagées par le port rationnel des Bas élastiques de V.-A. CLAVERIE, Fabricant, 234, Faubourg Saint-Martin, PARIS. Lisez l'intéressante Notice sur les Varices, envoyée gratuitement sur demande, ainsi que la façon de prendre les mesures et tous renseignements désirés.

## RESTAURANT CIRO'S

6, Rue Daunou  
DÉJEUNERS — THÉS — DINERS  
== TÉLÉPHONE CENTRAL 44-08 ==

## Vin Désiles

### Cordial Régénérateur

Tonifie les Poumons — Régularise le Cœur  
Active et facilite la Digestion.  
Donne FORCE, VIGUEUR, SANTÉ  
DANS TOUTES PHARMACIES.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

## SIX MOIS DE GUERRE ILLUSTRÉE

La documentation la plus complète et la plus exacte sur la Guerre, est fournie par la collection d'*Excelsior*.

Les 153 numéros parus depuis le 1<sup>er</sup> septembre jusqu'au 31 janvier et les trois numéros spéciaux donnant, complétés et vérifiés d'après le Livre jaune officiel, tous les événements depuis juillet jusqu'au 1<sup>er</sup> septembre sont envoyés franco contre 12 fr. pour la France, 18 fr. pour l'étranger, adressés à Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées, Paris.

# NOS ÉCHOS ILLUSTRÉS



## COMME IL Y A QUARANTE SIECLES

De même qu'aux temps primitifs, les hommes des cavernes dessinaient naïvement sur les murailles de leur gîte, de même nos poilus aux tranchées exercent, avec plus d'à-propos, leurs talents



## COIFFEUR... AU FRONT

Ce n'est pas le brillant lavatory du boulevard. Mais le rasoir coupe bien, ce n'est pas cher, le travail est bien fait. A quoi bon réclamer plus de confort ?



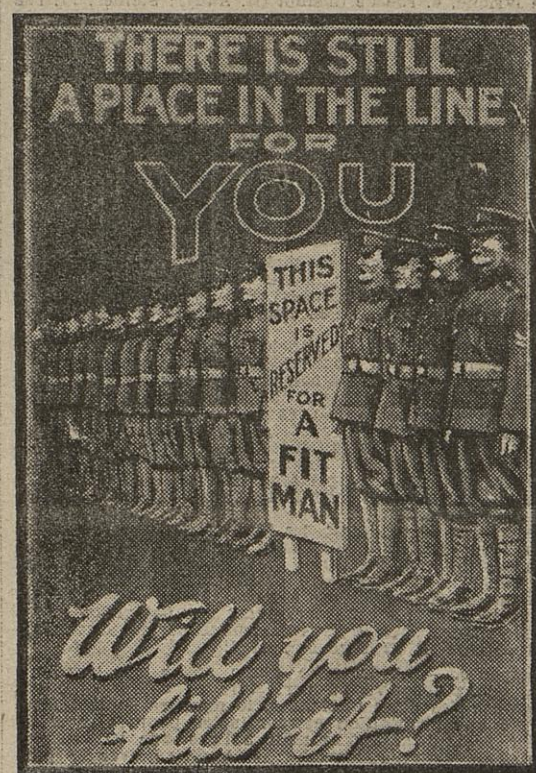
## LA FORME DES OISEAUX ENNEMIS

On ne les craint pas, à Londres, les avions d'Allemagne ! Mais il est bon de les connaître. Cette affiche fait l'instruction du passant, sans lui causer d'inquiétude



## POUR LE MUSEE DES TROPHEES

Dans un village de province, cet obus allemand est tombé sans exploser. C'est une habitude qui leur est assez coutumière. Nous reverrons peut-être cet obus aux Invalides.



## POUR SUSCITER LES BONNES VOLONTES

« Dans le rang, il y a une place pour vous. La voulez-vous prendre ? » propose aux jeunes Anglais cette affiche persuasive. Cette image parlante a déjà décidé bien des braves.



## LA TROISIEME COULEUR

Parmi les cartes postales qu'inspira la guerre, celles-ci sont vraiment ingénieuses. L'apposition d'un timbre rouge au bénéfice d'une bonne œuvre complète le drapeau de France. Et, pour le seul plaisir de faire connaître au loin cette idée charmante, bien des Françaises achètent ces cartes postales aux trois couleurs.